



LA

GARDEUSE DE DINDONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. A. DARTOIS ET BIÉVILLE.

Musique nouvelle de M. EUGÈNE DÉJAZET.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 14 juin 1845.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Personnages.

LÉOPOLD II, empereur d'Autriche.....
LÉOPOLD DE NEUBOURG, grand-chambellan et favori.....
LE BARON DE CANICHBERG, intendant de la meute.....
LE CONSEILLER BUTLER.....
HERMANN, bûcheron.....
LE BOURGUEMESTRE.....
PÉTERS.....
UN HUISSIER.....
L'IMPÉRATRICE.....
LA BARONNE.....
GOTHE, gardeuse de dindons.....
DOROTHÉE, fille du bourguemestre.....
SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR. — OFFICIERS. — CHASSEURS.
VALETS. — PAYSANS ET PAYSANNES.

Acteurs.

MM. ROMAND.
CACHARDY.
LEPEINTRE JEUNE.
RENAUD.
HOFFMANN.
NEUVILLE.
CHASSIER.
DALBERGUE.
M^{mes} PAUL ERNEST.
THISIAULT.
DÉJAZET.
LÉON.

La scène est en Allemagne, en 1790.



ACTE PREMIER.

L'un des carrefours d'une vaste forêt. — Au fond, une chaussée, élevée de trois pieds, traverse la scène de droite à gauche. — Sur le devant, à gauche, un pavillon de chasse, de construction gothique, mais élégante. — La porte, qui s'ouvre sur la scène, est au dessus d'un petit perron. — Du côté opposé est un buisson.

SCÈNE I.

LE BOURGUEMESTRE, sortant du pavillon, LE BARON DE CANICHBERG, arrivant du côté opposé.

LE BOURGUEMESTRE.

C'est d'une indiscretion qui n'a pas d'exemple..

Nora. — La gauche est celle du spectateur; l'acteur (inscrit le premier tient la gauche, et ainsi de suite.

S'emparer de la collation que j'ai fait préparer pour sa Majesté!..

CANICHBERG, criant.

L'avez-vous vu? pourriez-vous m'en donner des nouvelles?..

LE BOURGUEMESTRE.

De qui?... de l'empereur?

CANICHBERG.

Eh non!... de Jupiter, son chien favori!.. le plus beau lévrier de la meute impériale, dont je suis l'intendant... Ce malheureux animal s'est

77379

tout à coup séparé de ses collègues, et j'ai fatalement perdu sa trace; s'il s'est égaré, sa Majesté est capable, dans son chagrin, de licencier sa meute, et comme j'ai l'honneur d'en faire partie... Vous ne l'auriez pas vu passer par ici ?

LE BOURGUEMESTRE.

Je n'ai encore vu personne... que quelques chasseurs... et deux dames de la cour qui se sont installées là-dedans, malgré mes observations... et consomme, sans façons, le déjeuner préparé pour S. M. Léopold II qui, pour la première fois depuis son avènement au trône des Césars, nous fait l'honneur de venir dans ce village, dont je suis le bourgumestre.

CANICBERG.

On dit que vos administrés sont aussi indisiplinés que les miens ?

LE BOURGUEMESTRE.

C'est-à dire que les chiens de votre meute... Merci de votre comparaison pour les habitants de ce canton, monsieur de Canicberg !...

CANICBERG.

Eh !... je ne sais pas si mes chiens en seraient bien flattés !... des chiens de pure race !... Tandis que les bûcherons de cette forêt ressemblent à des ours... mal léchés... si j'ose m'exprimer ainsi.

LE BOURGUEMESTRE, à part.

Sont-ils insolents, ces hommes de cour !...

CANICBERG.

Aussi, quand l'empereur m'a fait dire hier soir qu'il y aurait grande chasse aujourd'hui de ce côté, je n'ai pu m'empêcher d'exprimer mes craintes de fidèle sujet.

LE BOURGUEMESTRE.

Qu'osez-vous supposer, monsieur de Canicberg ? La population de ce canton est fidèle... soumise... Et la preuve, c'est que tous nos villageois se font une véritable fête de voir le nouvel empereur, et qu'ils attendent, sur la place du village, pour que je les conduise à ce pavillon de chasse... où, selon l'usage, la plus jolie fille du canton, et cette année c'est Dorothée, ma fille unique, aura l'honneur de présenter à Léopold II... le bouquet seigneurial !...

CANICBERG.

Ce qui vaut toujours une dot !... En choisissant votre fille, vous vous êtes conduit en bon père... si j'ose m'exprimer ainsi... Mais prenez garde... ce pavillon ne donne pas une très bonne réputation aux filles qui le visitent... Et sous le dernier règne, il s'y est dit-on passé des choses...

LE BOURGUEMESTRE.

Je suis tranquille; ma Dorothée est la plus sage, comme elle est la plus jolie fille du pays !

CANICBERG.

Où la plus jolie !... la plus jolie !... Vous oubliez M^{lle} Gothe... la petite gardeuse de dindons... si j'ose m'exprimer ainsi !...

LE BOURGUEMESTRE.

Comparer ma fille à une petite aventurière, venue dans ce pays... de l'enfer, peut-être !... mais de Bohême, certainement... car elle a toute la malice et tout l'esprit des Bohémiens... Croiriez-vous, monsieur Canicberg, que cette petite insolente a osé donner à ses dindons... des noms de grands seigneurs... de gens en place... et que dans son troupeau il y a, dit-elle, un bourgumestre !...

CANICBERG.

Il est vrai... elle me l'a montré... (A part.) Il lui ressemble !...

LE BOURGUEMESTRE.

Mais comment se fait-il que vous... monsieur le baron de Canicberg... vous connaissiez la gardeuse de dindons ?

CANICBERG.

Eh !... qui ne la connaît pas ?... Nous parlions encore hier, au château, de ses espiègleries... L'impératrice en a ri comme une fille... si j'ose m'exprimer ainsi.

LE BOURGUEMESTRE.

C'est possible... mais moi... je l'aurais déjà chassée du village... sans M. Hermann, son protecteur.

CANICBERG.

Qu'est-ce que c'est que M. Hermann ?

LE BOURGUEMESTRE.

C'est un bûcheron... un braconnier... espèce de bête brute, qui tuerait un homme comme un simple lapin, et qui m'a menacé de me traiter ainsi qu'un de ces innocents quadrupèdes de la forêt... si je chassais du village cette petite mécréante !...

CANICBERG.

Et pourquoi la chasser, cette intéressante fille ?... Ne voyez-vous pas que sa gentillesse et son esprit sont la fortune de la routée ? que tous les seigneurs dont vous avez la visite, ne viennent ici que pour la voir, pour l'entendre ? Sans elle, peut-être, la chasse ne serait pas venue de ce côté... Malheur donc à vous, bourgumestre, si jamais... (Il écoute.) Silence ! je croyais avoir ouï les nobles aboiements de Jupiter.

LE BOURGUEMESTRE.

Eh ! non !... vous entendez rire aux éclats dans ce pavillon. Ce sont ces deux dames de la cour qui ont achevé la collation impériale... et qui se moquent encore de moi, peut-être... Mais je saurai bien dire à l'empereur... et morbleu !...

CANICBERG, regardant dans le pavillon.

Comment ! vous ne connaissez pas la dame qui est dans ce pavillon ?

LE BOURGUEMESTRE.

Quelleque petite haronne... quelque paille consaillière !...

CANICBERG, vivement et avec effroi.

Eh ! malheureux !... c'est l'impératrice elle-même !

LE BOURGEMESTRE, stupéfié.

L'impératrice !... l'impératrice !... Ah ! mon Dieu !... moi, qui ai été si peu poli avec elle !... Comment réparer... comment lui faire comprendre ?... Je vais lui faire rendre hommage par tout le village réuni !... L'impératrice !... l'impératrice !...
(Il sort par la gauche.)

CANICHBERG.

Ah ! ah ! ah ! est-il épouvanté ! C'est qu'on pourrait bien avoir entendu... Pourvu qu'il ne me soit pas échappé quelque mot incongru... si j'ose m'exprimer ainsi... Voici l'impératrice.

SCÈNE II.

LA BARONNE, L'IMPÉRATRICE,
CANICHBERG.

L'IMPÉRATRICE, sortant du pavillon.

Baronne, faites demander mes équipages... L'empereur ne vient pas... je veux retourner au château.

LA BARONNE.

Eh !... voici le baron de Canichberg... le plaisant de la résidence d'automne... Il peut donner à Votre Majesté des nouvelles de l'empereur.

L'IMPÉRATRICE.

Approchez, baron, approchez... Avez-vous rencontré l'empereur dans la forêt ?...

CANICHBERG.

Mon devoir, quand il chasse, n'est-il pas de diriger ses illustres chiens ?... J'étais donc à mon poste... et j'attendais que l'empereur fit donner le signal... lorsque... un courrier de France est arrivé...

L'IMPÉRATRICE.

Un courrier !...

CANICHBERG.

Où, madame... un courrier de cabinet... au moment où la chasse allait commencer...

L'IMPÉRATRICE.

Et l'empereur est retourné sur-le-champ au château ?

CANICHBERG.

Je l'ignore, madame... mais il s'est éloigné avec M. le comte de Neubourg... son grand-chambellan ; c'est alors que, dans un moment d'humeur, j'ai fait... sans le vouloir, claquer mon fouet, et que Jupiter est parti comme la foudre... à travers les bois... Je n'ai pas voulu céder à un autre l'honneur de le poursuivre ; voilà pourquoi je me trouve près de ce pavillon de chasse...

L'IMPÉRATRICE, souriant.

Si l'on en croit la chronique de la résidence, vous venez souvent ici, baron...

LA BARONNE.

Où, pour rendre visite à certaine fille de village...

CANICHBERG.

Je viens ici comme tout le monde... par ennui, par désœuvrement... Mais aujourd'hui, je proteste à Votre Majesté que, sans Jupiter... (Écoutez.) N'est-ce pas lui que j'entends ?

(Il va au fond.)

L'IMPÉRATRICE.

Restez, baron... Cette jeune fille est donc bien jolie ?...

CANICHBERG.*

De quelle jeune fille daigne me parler Votre Majesté ?...

LA BARONNE.

De cette petite gardeuse...

CANICHBERG.

Des innocents volatiles dont l'Inde nous a gratifiés... Je la connais... La figure n'est pas mal... mais la langue est bien déordonnée... Figurez-vous, Majesté... que cette petite malicieuse... a donné des noms de citadins... de fonctionnaires publics... et même de grands seigneurs... à ses ignobles volatiles. Que je donne à mes chiens des noms de héros ou de dieux, comme César, Jupiter, Hector, etc... cela se conçoit... le chien est l'animal par excellence... mais appeler des dinos comte, marquis ou conseiller... c'est d'une hardiesse, d'une inconvenance... si j'ose m'exprimer ainsi...

L'IMPÉRATRICE.

Eh ! dites-moi, baron, ne pourriez-vous pas me faire voir cette jeune fille ?...

CANICHBERG.

Quoi !... Votre Majesté daignerait jeter ses augustes regards sur cette gardeuse... de ce que je disais tout à l'heure ?...

L'IMPÉRATRICE.

Où, je voudrais la voir, et lui parler... sans en être reconnue...

CANICHBERG.

Rien n'est plus facile... Majesté... elle est toujours dans les environs, entourée de sa cour, comme elle l'appelle... Et si vous l'ordonnez... (Ritournelle.)

LA BARONNE, regardant au fond.

Eh ! mon Dieu ! n'est-ce pas elle que voilà ?

CANICHBERG.

On ne peut pas se méprendre à son entourage...

* La baronne, Canichberg, l'impératrice.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GOTHE.

(Elle a une guile à la main et paraît sur la chaussée du fond, précédée d'un troupeau de dindons. — L'impératrice est du côté opposé avec la baronne et Canichberg, de manière que Gothe ne les aperçoit pas en arrivant.)

GOTHE.

AIR nouveau.

Oh! oh! oh!

Mon beau

Petit troupeau!

Cherchez un abri sous l'ormeau,

Comme le moineau!

Oh! oh! oh!

Quel noble ramage!

Quel riche plumage! (Dis.)

Et quel étalage!

Ils sont fiers comme des Castillans,

Et soumis comme des courtisans.

Oh! oh! oh!

Mon beau

Petit troupeau!

CANICHERRG.

Venez... venez... petite!... voici des dames de la cour qui voudraient se pourvoir de vos superbes volatiles.

GOTHE.

Me voilà, tout de suite!... (A son troupeau qui a disparu.) Restez là, dans le pré... vous autres... et malheur à celui ou à celle qui s'écartera de la société!

L'IMPÉRATRICE, à la baronne.

En effet!... cette jeune fille est charmante!...

LA BARONNE.

Vous trouvez?...

CANICHERRG, à Gothe qui repart.

Approchez, aimable Gothe!... approchez, ces dames vous connaissent avantageusement!... si j'ose m'exprimer ainsi!...

GOTHE. *

Et vous dites qu'elles veulent m'acheter des dindons?... Oh! mesdames; vous ne pouvez pas mieux vous adresser qu'à moi dans le village!

AIR connu.

Je suis certaine que personne

Ne vous servira mieux que moi!...

Ma marchandise est belle et bonne...

Fiez-vous à ma bonne foi!

* Canichberg, Gothe, l'impératrice, la baronne.

J'ai des dindons de toute espèce.

J'en engraisse...

Selon les prix...

J'en ai des grands et des petits!...

Que faut-il que je vous administre?

(Part.) Voulez-vous une paire de conseillers bien tendres... ou un bourgemoestre bien dodu? voulez-vous acheter un président à hautes paties... un ambassadeur avec sa crête... ou un feld-marchal sans erguts?... Voyez!... choisissez...

J'en ai quelques uns!

Mais si vous voulez un bon ministre,

Prenez vite!... Ils n'ont pas communs!

L'IMPÉRATRICE.

Ce langage...

CANICHERRG, bas, à Gothe.

Prenez garde, ma chère amie, vous ne savez pas à qui vous parlez.

GOTHE.

Je n'ai pas besoin de le savoir!... Madame, serait le Grand-Turc... que je ne me gênerais pas davantage.

CANICHERRG.

Vous osez vous exprimer ainsi!...

L'IMPÉRATRICE, à Canichberg.

Laissez-la dire!...

LA BARONNE.

Elle est originale...

L'IMPÉRATRICE.

Êtes-vous née dans ce pays, mon enfant?...

GOTHE.

Ah! dame!... je ne peux pas vous dire... Je n'ai jamais connu mes parents... et je n'en suis pas plus fière pour cela... Tout ce que j'ai pu vous raconter sur ma naissance... c'est qu'un beau jour... j'étais encore toute petite... je me suis trouvée au milieu d'un troupeau de dindons... qui avaient l'air d'être de ma famille; car ils m'aimaient comme une sœur... et ne voulaient jamais obéir qu'à moi. Ils n'étaient pourtant pas de mes parents, ces bons dindons... ils appartenaient à une grosse fermière de ce village, qui m'avait élevée, et qui mourut en me laissant pour héritage la plus belle dinde de son troupeau. Son neveu, qui était encore plus dindon que mon héritage, fut jaloux de moi et me chassa de la ferme... Qu'est-ce que je fis alors?... je me mis gardeuse pour mon compte, et je gardai la dinde que la fermière m'avait donnée... La même année, cette excellente bête me fit des œufs superbes... qui devinrent de superbes dindons... ou de superbes dindes!... qui, au bout de cinq ans, à force de me faire des œufs... et les œufs, à force de me faire des dindons, ont fini par me mettre à la tête d'une foule de particuliers qui ne doivent rien à personne.

L'IMPÉRATRICE.

C'est fort bien ! .. et cette patience industrielle vous honore... mais c'est un beau triste métier que la vôtre.

LA BARONNE, à Gothe.

Vous n'avez donc pas d'ambition ?

GOTHE.

Oh ! si... j'ai l'ambition de me marier... et si l'empereur voulait...

L'IMPÉRATRICE, vivement.

L'empereur ? ..

GOTHE.

Oh ! ce n'est pas lui que j'épouserais, mais c'est lui qui me ferait épouser Hermann.

CANICHBERG, à part.

Le rustre dont parlait le bourgmestre ..

L'IMPÉRATRICE.

Qu'est-ce que M. Hermann ?

GOTHE.

Un jeune bûcheron de ces forêts... un garçon qui n'est ni beau ni poli... car il est un peu brusqué... un peu brutal même, mais bon pour tout le monde... et surtout pour moi ! .. Il se mettrait au feu pour me rendre service.

L'IMPÉRATRICE, riant.

Vous êtes amoureuse, je le vois...

GOTHE.

Oh ! amoureuse, comme une impératrice...

L'IMPÉRATRICE.

Comment ?

GOTHE.

Ja dis ça... à cause de l'impératrice Maria... qui aime tant l'empereur, à ce qu'on dit... qu'elle en est jalouse... mais jalouse ! .. Et moi qui vous dis ça, à vous autres qui êtes peut-être de la cour... Après ça, je trouve que c'est bien naturel... et à la place de l'impératrice... je ne serais pas tranquille... car on dit qu'avant son mariage l'empereur était un gaillard... qui courait après toutes les jolies filles des environs de Vienne ! .. Tous les grands seigneurs sont comme ça... Il suffit qu'une jeune fille soit née au village... Tenez... il n'y a pas jusqu'à M. Canichberg ici présent... qui ne vienne me faire des déclarations d'amour... à moi ! .. (Bas.) Aussi, j'ai donné son nom à l'un de mes pensionnaires... au plus laid... celui qui est toujours déprimé...

(L'impératrice rit.)

LA BARONNE, riant aussi.

Comment, le seigneur de Canichberg lui-même...

CANICHBERG.

Cette petite ne sait ce qu'elle dit...

GOTHE.

Oui... c'est vous qui m'apprendrez... avec votre tête de caniche... si j'ose m'exprimer ainsi... (Canichberg remonte vers le fond et disparaît à droite.)

LA BARONNE.

Pourquoi n'épousez-vous pas votre Hermann, mademoiselle Gothe ?

GOTHE.

Je ne demanderais pas mieux... Mais, il est si fier... Hermann... Son père, qui était garde de la forêt, est mort sans lui laisser un sou... et son fils n'a que ça... pour vivre. Aussi, il prétend que je suis trop riche pour lui avec mes diadèmes, et il ne veut m'épouser que lorsqu'il aura obtenu la place de son père ! ..

L'IMPÉRATRICE.

Eh bien ! .. il faut qu'il la demande.

GOTHE.

Ah ! voilà... Hermann est un vrai sauvage, qui n'est jamais sorti de sa forêt... il ne sait parler qu'à moi... Et, si je n'obtiens pas la place pour lui... il ne l'obtiendra jamais...

LA BARONNE.

Alors... demandez-lui ! ..

GOTHE.

Hermann m'a défendu... d'adresser la parole... à un grand seigneur... Dans son genre... il est aussi jaloux que l'impératrice.

L'IMPÉRATRICE, riant.

S'il en est ainsi... je veux vous accorder ma protection dans cette affaire...

GOTHE.

Oh ! merci, madame ! .. mais, je crois que je vais en avoir une bien meilleure que la vôtre...

(Elle remonte.)

LA BARONNE, riant.

Et laquelle, mademoiselle Gothe ?

GOTHE, à demi-voix.

Celle de l'empereur... rien que ça... Hermann m'a défendu de parler aux grands seigneurs... et de leur rien demander surtout... mais l'empereur... c'est différent... Un beau monsieur de la cour, qui m'a parlé, mais auquel je n'ai pas répondu... depuis la défense d'Hermann, m'a promis, hier, qu'il me présenterait à l'empereur aujourd'hui, dans ce grand pavillon de chasse... vous comprenez ? ..

L'IMPÉRATRICE, riant.

Fort bien ! ..

GOTHE.

AIR NOUVEAU.

PREMIER COUPLET.

Dieu qu'il est si heureux !
Puisque c'est l'usage,
Faut qu'il s'en tienne au ménage,
Le plus tôt s'en va le mieux !
Et chaque jour je prie
Pour que je m'en marie !
Si l'empereur voulait,
Ça s'en va bientôt fait !

* L'impératrice, Gothe, la baronne.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Le mariage est bon,
On s'fait un' famille ;
Je m'vois une fille,
Puis un p'tit bûcheron !
Quelle chose gentille,
Qu'un garçon, une fille !...
Si l'empereur voulait,
Ça s'rait bientôt fait !

CANICHBERG, qui a reparé au fond.
Voici M. le conseiller Butler.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BUTLER.

BUTLER, à l'impératrice.

Madame, le comte de Neubourg m'a chargé de vous apprendre que l'empereur est retourné à la résidence.

GOTHE, à part. *

Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il ne va pas venir ?

BUTLER, à part.

Bon ! la petite est au rendez-vous... *

L'IMPÉRATRICE, à la baronne.

On me trompe peut-être ?...

LA BARONNE, à l'impératrice. **

C'est le courrier qu'il a reçu...

BUTLER, bas, à Gothe.

Préparez votre demande... l'empereur va venir...

L'IMPÉRATRICE.

Parlons !... Donnez-moi la main jusqu'à ma voiture, conseiller Butler... (A Gothe) Adieu, mon enfant ; nous nous reverrons...

GOTHE.

Est-ce que ces dames s'en vont sans m'acheter quelques uns de mes grands dignitaires ?... (Bas, à la baronne, qui donne la main à Canichberg.) ***
Achetez-moi M. de Canichberg !

LA BARONNE, riant.

Je chargerai l'un de mes gens de vous voir pour ça. (Tout le monde sort, excepté Gothe.)

SCÈNE V.

GOTHE, seule.

L'empereur va venir... Je vais le voir... lui par-

L'impératrice, Butler, Canichberg, la baronne, Gothe.

** Canichberg, l'impératrice, la baronne, Butler, Gothe.

*** Canichberg, la baronne, Gothe.

ler !... Allons... voilà la peur qui me prend !...
Pourvu qu'Hermann, qui court toujours après
moi, me donne le temps d'arranger cette affaire !

SCÈNE VI.

GOTHE, HERMANN.

HERMANN, arrivant vivement et s'arrêtant au milieu du théâtre.

Là ! j'en étais sûr !

GOTHE, à part.

Bon ! c'est lui !

HERMANN.

Et moi qui vous croyais à la tête de votre troupeau !

GOTHE, embarrassée.

Mun ami... c'est que...

HERMANN.

C'est que... c'est que... c'est ici le rendez-vous de chasse !

GOTHE.

Vous voilà encore avec votre jalousie !

HERMANN.

Eh bien ! oui !... je suis jaloux !... quand je vois que tous les seigneurs, les piqueurs, les chasseurs de la résidence, s'arrêtent à causer avec vous... et que vous les écoutez avec un plaisir !...
Ce qu'il y a de bon... c'est que vous n'avez de préférence pour personne... Oh ! mon Dieu !... vous parlez à tout le monde...

GOTHE.

Ça prouve que je suis une bonne fille !...

HERMANN.

Ça prouve... que vous n'êtes qu'une coquette !... et que vous ne m'aimez pas !... car, si vous m'aimiez... vous ne voudriez pas me faire du chagrin... en écoutant comme ça tous ces enjôleurs de jeunes filles... Par malheur, je n'ai aucun droit sur vous...

GOTHE.

Qu'est-ce qui vous empêche d'en avoir des droits ?... et des superbes... comme on dit... Épousez-moi !...

HERMANN.

C'est ça... que je vous épouse, pour qu'on dise : Hermann, qui n'a que sa cognée de bûcheron et son fusil de braconnier, a épousé mamselle Gothe, parce qu'elle a un joli petit troupeau de volatiles !... Non, mamselle !... non, je vous l'ai dit... je vous épouserai quand j'aurai la place de mon père... ou que je me serai amassé un petit avoir pour mettre à côté de ce que vous avez...

GOTHE.

D'abord... la place ne viendra pas vous trouver toute seule... et comment voulez-vous gagner

de l'argent?... Vous vous faites un scrupule de tuer le gubier de l'empereur... et la plupart du temps votre étui de bâcheron ne va pas.

HERMANN.

J'en aurais pourtant, de cet argent... si j'avais voulu.

GOTHE.

Comment ça ?

HERMANN.

Oh!... c'est une aventure!... je puis vous la dire, à vous... car, vous, c'est moi!... je vous aime, comme si vous étiez ma sœur!... et je respecte votre vertu à l'égal du nom de ma défunte mère, qui était une brave et digne femme! Pour en revenir à mon histoire, figurez-vous qu'hier... sur le tard... je regagnais ma chaumière, au fond du bois... lorsqu'un détour d'un taillis, je fus accosté par un homme de bonne mine, et tout habillé de noir... J'eus peur d'abord... car il me vint dans l'esprit que c'était Robin des Bois.

GOTHE.

Quelle idée!..

HERMANN.

Mais, le particulier m'appela par mon nom... et me mit la main sur l'épaule pour m'arrêter!... Alors, je me dis: c'est un voleur... et j'allais lui faire un mauvais parti, quand je réfléchis que j'étais une mauvaise pratique pour un voleur... et que, puisqu'il connaissait mon nom... ça devait être autre chose... Je ne me trompais pas... Il faisait un clair de lune superbe!... L'individu me montra une poignée d'or, en me disant: Hermann, veux-tu gagner dix fois cela... Dis-lui sa mola pleine d'or!...

GOTHE.

Ça devait faire de l'argent...

HERMANN.

Je le crois bien! Et que faut-il faire pour ça?... que je demandai à cet homme... Alors, il me répondit... et je me sauvai comme si j'avais entendu hurler trente loups.

GOTHE.

Ce qu'il vous dit était donc bien terrible?...

HERMANN.

Savez-vous ce qu'il me demandait... le scélérat?

GOTHE.

Non!...

HERMANN, bas.

Il me demandait de tuer Léopold II.

GOTHE.

L'empereur?

HERMANN.

Rien que ça!... Conçoit-on que cet homme me connaisse... et qu'il ose me proposer de tuer l'empereur... un homme qui ne m'a rien fait!...

GOTHE.

Et, quand il vous aurait fait quelque chose, monsieur Hermann, est-ce que vous oseriez?...

HERMANN.

Ah! dame...

GOTHE.

Comment, monsieur?...

HERMANN.

Mais non, vous savez bien que je ne suis pas méchant... Il n'y a qu'un homme que je tuerais... Oh! ça...

GOTHE.

Et lequel, s'il vous plaît?

HERMANN.

Celui qui me prendrait mon amoureux... vous, Gothe; celui qui me ravirait votre amour... qui est mon seul bien... Oh! pour celui-là... je ne le manquerais pas... Oui, j'en fais le serment devant vous!... je le tuerais, fût-ce un bâcheron... un grand seigneur... fût-ce... Mais, je suis tranquille... vous êtes bonne fille... vous ne m'espionnez pas à tenir mon serment, n'est-ce pas?

GOTHE.

En vérité, il y a des moments où je crois que vous êtes fou!... Est-ce que je peux en aimer un autre?

HERMANN.

Bien vrai?

GOTHE.

AIR NOUVEAU.

Vi, mon doux ami,
Sois sûr de moi,
D'être chéri.
Toi seul aujourd'hui
Es mon appui,
Es mon ami!
T'aimer est ma loi!
Je serai, je l'ai,
Fidèle... je croi!
Ainsi plus d'effroi!
Mon cœur et ma foi
Et ce je n'sais quoi
Que l'on aime en moi,
Tout s'en pour toi!

HERMANN.

Ah! plus de soucis!
Dans c'que tu dis
Est l'paradis!

GOTHE.

C'est un parti pris!
Je te chéris!

Nous serons unis.

HERMANN.

Je suivrai ta loi,
Dans ton cœur j'ai foi.

GOTHE.

Il est de bon aloi!

HERMANN.
 Mariés une fois,
 Je veux que tu sois
 Reine dans ces bois.
 Lièvre, lapin... et moi,
 Tout sera pour toi!

ENSEMBLE.

GOTHE.
 Va, mon doux ami, etc.
 HERMANN.
 Ah! plus de soucis, etc.

HERMANN.

Bien vrai? bien vrai?

GOTHE.

Est-ce que je peux vous tromper? (A part.) Et l'empereur qui va venir!... (Haut.) Je n'ai pas plus de malice que mes dindons... Et, à propos de mes dindons, je vous attendais pour vous demander un service.

HERMANN.

Un service?...

GOTHE.

Et si vous me le rendez... je vous promets le baiser que je vous ai toujours refusé.

HERMANN.

Vous me promettez un baiser!... Oh bien!... demandez... demandez.

GOTHE.

Vous connaissez tous mes dindons?

HERMANN.

Comme s'ils étaient mes frères! Nous les avons gardés si souvent ensemble... pauvres bêtes!...

GOTHE.

Vous savez! mon plus maigre, qui est toujours rouge comme un coq, et qui ne bat plus que d'une aile...

HERMANN.

Votre bourguemestre?

GOTHE.

C'est cela même!...

HERMANN.

Est-ce que vous voulez que je le tue?

GOTHE.

Mais, non!... il veut tuer tout le monde aujourd'hui!... Il ne s'agit que de courir après lui!...

HERMANN.

De quel côté?...

GOTHE.

Il s'est sauvé dans le grand fourré qui borde la forêt... de ce côté... tout là-bas!... là-bas!...

HERMANN.

Le grand fourré... c'est un peu loin... mais c'est égal!...

AIR NOUVEAU.

Vous le r'verrez, je l'jur' d'avance,
 Je prends ma course... et de ce pas...

Je tiens chercher ma récompense,
 Le bourguemestre dans mes bras!
 Songez bien à ce prix, ma chèrre...
 C'est en haïsser qui m'est promis!...

GOTHE.

Un, ou deux... si ça peut vous plaire,
 Je n'compt' pas avec mes amis!

ENSEMBLE.

J'le r'verrai... vous l'jurez d'avance!
 Prenez votre course, et de ce pas...
 Venez chercher votre récompense...
 Le bourguemestre dans vos bras.

HERMANN.

Vous le r'verrez, je l'jure d'avance, etc.
 (Il part comme un trait, et disparaît dans la forêt.)

SCÈNE VII.

GOTHE, seule.

Enfin!... le voilà parti!... C'est ce que je voulais... Ah ben! il étoit temps, car voilà ce jeune seigneur qui doit me faire parler à l'empereur... il est avec le conseiller de tout à l'heure... Eh bien!... et l'empereur, donc!...

SCÈNE VIII.

NEUBOURG, BUTLER, GOTHE.

BUTLER, à demi-voix, à Neubourg.

La voilà!

NEUBOURG, en entrant.

Conseiller Butler... vous dites qu'il n'y a plus personne dans ce pavillon?

BUTLER.

Personne. Vous pouvez avancer sans crainte... Sire...

GOTHE, à part, avec étonnement.

Sire!...

BUTLER.

Il paraît qu'on n'attend plus Votre Majesté... GOTHE, même jeu.

Votre Majesté!... C'est l'empereur!... excusez!... En voilà une de connaissance!... Et moi qui causais avec lui comme avec un homme ordinaire!

NEUBOURG.

Conseiller Butler... comme nous allons être séparés, rendez-moi la clé de la petite tourelle du château... Je vous l'ai remise, je crois...

BUTLER.

La voilà, Sire... (Il lui donne une clé.)

NEUBOURG.

Pour n'être pas aperçu, je passerai par le petit escalier qui conduit aux appartemens de l'impératrice mère.

GOTHE, toujours.

Hein ! hein !...

NEUBOURG, se retournant, et apercevant Gothe.

Eh ! mais, conseiller... vous ne me disiez pas que cette charmante fille était là ! (A Gothe.) Approchez... approchez... Est-ce que je vous fais peur aujourd'hui ?

GOTHE, un peu embarrassée.

Du tout... vous ne me faites pas peur !... vous me faites même plaisir... c'est que je viens de découvrir une chose... dont je ne me doutais guère. Vous êtes un fameux sornols, tout de même... Vous ne m'avez pas dit que vous étiez... l'empereur...

NEUBOURG.

C'est vrai... je ne vous l'ai pas dit.

GOTHE.

Et vous m'avez fait bavarder... vous savez... à propos des dindons de la cour... que même vous m'avez donné des noms de courtisans... Mais, tout ça n'était qu'un badinage... et si j'ai dit par ci, par là, quelques bonnes vérités, Sire, il ne faut pas m'en vouloir... c'est un peu votre faute... Je n'savais pas qu'vous étiez l'empereur.

NEUBOURG.

Et maintenant, que vous le savez ?...

GOTHE.

Dame !... je tremais que Sa Majesté... ne soit fâchée contre la gardes de dindons... Ce serait dommage... parce qu'elle avait confiance en lui.

NEUBOURG, à part.

Pauvre petite ! (Haut.) Rassurez-vous... Je puis vous répondre que l'empereur ne vous en veut pas.

GOTHE.

Ah ! tant mieux !... car j'ai quelque chose à lui demander... (Elle s'avance avec respect en faisant la révérence. Sire...)

NEUBOURG.

Non, non... pas en ce lieu.

GOTHE.

Au contraire... tandis que je vous tiens... Sire... (Nouvelle révérence.)

NEUBOURG, l'arrêtant encore.

Non, vous m'avez dit... vous me ferez votre demande dans le pavillon !...

GOTHE, passant entre lui et le pavillon.

Dans le pavillon !... C'est ça... quand vous serez avec du monde... et que je n'oserais plus ouvrir la bouche... Oh ! non, non... vous y là... j'y prends ; Sire... (Nouvelle révérence.)

Neubourg, Gothe, Butler.

LA GARDIE DE DINDONS.

NEUBOURG, d'un ton sévère.

Je vous défends de parler !...

GOTHE, à part.

Ah !... voilà déjà la tyrannie qui perce...

NEUBOURG.

Écoutez !... Selon l'usage, une jeune fille doit venir dans ce pavillon offrir des fleurs à l'empereur... je vous autorise à dire au bourguemestre que je veux que ce soit vous.

GOTHE.

Monsieur le bourguemestre... il ne m'obéira pas... il est furieux contre moi... à cause que... vous savez.

NEUBOURG, risant.

Ah ! oui... vous l'avez enrôlé... dans votre troupeau...

GOTHE.

Juste !... D'ailleurs, il a choisi sa fille... une grande perche qui pourrait servir de gaulle à mener mes élèves... J'ai donné son nom à ma dinde happée.

BUTLER, qui est remonté vers le fond, s'approchant tout à coup, à Neubourg.

Le bourguemestre avec tout le village !...

NEUBOURG, à Butler.

C'est bien !... (A Gothe.) Vous direz au bourguemestre, de ma part, que s'il a le malheur de m'envoyer sa grande dinde de fille, je le destitue sur-le-champ... (Se retournant, à Butler.) Entrons.

GOTHE.

Oui, Sire !

(Ils entrent dans le pavillon.—Gothé reste seule.)

SCÈNE IX.

GOTHE, puis LE BOURGUEMESTRE, DOROTHÉE, VILLAGROIS et VILLAGROISES.

GOTHE, seule.

A-t-il l'air majestueux !... Il n'y a qu'un empereur qui puisse avoir cet air-là !...

(Les villageois arrivent par la chaussée du fond.—En tête, sont le bourguemestre et sa fille.—Celle-ci est ridiculement parée ; elle porte une corbeille de fleurs.)

CHOEUR.

AIR NOUVEAU.

Quel honneur ! (bis.)
A l'empereur,

Au nom de tout l'avillage,
Nous venons faire hommage (bis.)

Et de ces fleurs
Et de nos cœurs. (bis.)

Quel honneur ! (bis.)
Et quel bonheur !

LE BOURGUEMESTRE, à part.

Où est venu me dire que l'impératrice était partie, et l'empereur arrivé... J'en suis bien aise... l'impératrice me gênait un peu. (Haut.) Nous voilà devant le pavillon... (À Dorothée.) Ma fille... ma Dorothée ! approchez... levez la tête et baissez les yeux... C'est cela... Vous avez été choisie pour offrir cette corbeille à notre souverain, parce que vous êtes la plus belle fille du village...

DOROTHÉE, faisant la révérence.

Merci, papa !...

LE BOURGUEMESTRE.

La plus gracieuse...

DOROTHÉE, faisant la révérence.

Merci, papa !...

LE BOURGUEMESTRE.

La plus spirituelle...

DOROTHÉE, faisant la révérence.*

Merci papa !...

GOTHE, à part.

A-t-elle l'air de ce que disait tout à l'heure l'empereur !...

LE BOURGUEMESTRE.

J'ai ordonné à tous les habitants de vous nommer unanimement... librement, et sans aucune influence, sous peine de prison... et tout le monde s'est empressé de manifester sa sympathie de la manière la plus flatteuse... Souvenez-vous que cette cérémonie ne doit vous rapporter que de l'honneur, et qu'elle vous donne le droit d'être nommée dans l'année aux frais de la cassette impériale... Allez !

GOTHE, s'avançant.**

Un moment...

LE BOURGUEMESTRE.

Qu'est-ce qui a osé prononcer ces paroles séditieuses ?...

GOTHE.

C'est moi !...

TOUS.

Gothe !...

LE BOURGUEMESTRE.

Gardeuse de dindons, que venez-vous faire parmi des êtres civilisés ?...

GOTHE.

C'est moi qui dois présenter cette corbeille à l'empereur !

TOUS.

Vous ?...

GOTHE.

Moi !...

LE BOURGUEMESTRE.

Ma petite... les filles de votre état ne sont pas aptes à remplir de telles fonctions... Ma fille, d'ailleurs, est l'expression de la volonté de tout le village.

* Gothe, le bourgumestre, Dorothée, les paysans derrière eux.

** Gothe, Dorothée, le bourgumestre.

TOUS.

— Oui ! oui !

GOTHE, aux paysans.

Et moi, je suis l'expression de la volonté de l'empereur.

TOUS.

De l'empereur ?...

LE BOURGUEMESTRE.

C'est impossible !... Ma fille...

GOTHE, tirant le bourgumestre à part.*

Sa Majesté est là... (Elle montre le pavillon.) Et voici ce qu'elle m'a dit tout à l'heure... en y allant : « Je vous autorise à dire au bourgumestre de ma part que s'il ose m'envoyer sa grande diade de fille, je le destine sur-le-champ... »

LE BOURGUEMESTRE.

Me destituer !

GOTHE.

Maintenant, faites entrer votre fille... et vous l'osez !

LE BOURGUEMESTRE, à part.

Si elle disait vrai !... Je suis père, mais je suis bourgumestre... je vais éclaircir le fait... Dorothée, attends-moi ici... et ne lâche pas la corbeille... (Il va pour entrer dans le pavillon.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BUTLER.

BUTLER, paraissant sur le seuil.

Où allez-vous donc, monsieur le bourgumestre ?...

LE BOURGUEMESTRE.

Prendre les ordres de Sa Majesté... relativement à la jeune fille qui doit lui présenter cette corbeille... J'avais pensé que ma fille...

BUTLER, montrant Gothe qui, avec intention, vient de le tirer doucement par la basque de son habit. **

Ah !... cette charmante personne... est votre fille ?...

LE BOURGUEMESTRE.

Non, monseigneur... c'est... (Il montre Dorothée.)

BUTLER, désignant toujours Gothe.

Vous ne pouviez faire un choix qui plût davantage à l'empereur !...

LE BOURGUEMESTRE.

Mais ce n'est pas...

BUTLER, au bourgumestre en prenant la main de Gothe.

Je ne vous croyais pas susceptible d'être le père d'une si charmante fille...

* Dorothée, le bourgumestre, Gothe.

** Gothe, Butler, le bourgumestre, Dorothée.

DOROTHÉE, s'avancant.

Mais, monseigneur, c'est moi.

REYER.

Ah!... c'est vous qui avez choisi ces fleurs?...
(Il prend la corbeille et la donne à Gothe.) Tenez,
ma belle enfant... entrez... et remerciez monsieur
le bourguemestre. (Dorothee remonte en pleurant.)
GOTHE, joyeuse, faisant la révérence au bourgue-
mestre.

Merci, monseigneur le bourguemestre...

(Elle entre dans le pavillon.)

REYER, prenant la main au bourguemestre.

Merci, bourguemestre!...

(Il entre dans le pavillon.)

SCÈNE XI.

DOROTHÉE, le BOURGUEMESTRE, VILLA-
GROIS et VILLAGNOISES.

LE BOURGUEMESTRE.

Je suis dans un état d'exaspération... une gar-
deuse de dindons l'emporte sur ma fille unique...
mon propre enfant... mon pur sang!... Heureuse-
ment que son triomphe ne sera pas long... le
temps d'offrir une corbeille... et de dire deux
mots... Elle va sortir, et alors...

DOROTHÉE, pleurant.

Mon père... que faut-il faire à présent?...

LE BOURGUEMESTRE.

Il faut prendre ton mouchoir... et essayer tes
larmes... la fierté sied bien à la fille d'un bour-
guemestre humilié...

DOROTHÉE.

Je ne pleure plus, mon père...

LE BOURGUEMESTRE.

C'est très bien!... tu n'en es que plus belle...
Oh! comme je te vengerais, ma fille... sans la pro-
tection spéciale que ce brutal de hûcheron accorde
à cette odieuse dindonnière.

HERMANN, dans la coulisse.

Mamselle Gothe!... ohé!...

TOUS.

C'est Hermann!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, HERMANN; il arrive, tenant dans
ses bras un dindon vivant.

HERMANN, galement.

Mamselle Gothe!... le voilà, votre bourguemes-
tre... je vous le ramène...

* Gothe, Butler, Dorothee, le bourguemestre.

** Dorothee, le bourguemestre, Hermann.

LE BOURGUEMESTRE.

Insolent!...

HERMANN.

Tiens!... c'est vous!... vous voilà tous les
deux!... comme c'est heureux!... Mais ça n'a pas
été sans peine... et je suis arrivé à temps... Bour-
guemestre, vous étiez... c'est-à-dire, il était pour-
suivi par un chien de la meute impériale, je me
suis battu contre le quadrupède pour sauver le vo-
latile... Le combat a été rude... Je crois même que
mon adversaire a été un peu endommagé...

LE BOURGUEMESTRE.

Comment... tu as osé lever la main sur un
chien impérial!...

HERMANN.

La main... le pied... le bâton... pour mamselle
Gothe, qu'est-ce que je ne ferais pas?... Mais où
est-elle?... que je lui rende le particulier, et que
je reçoive la récompense promise... C'est une ré-
compense honnête, quoique ce soit un baiser...
Mais dites-moi donc où elle est... dites-moi le
donc?...

LE BOURGUEMESTRE.

Elle est... elle est toute seule dans ce pavillon...
avec l'empereur...

DOROTHÉE.

Et elle lui donne peut-être la récompense bon-
nête qu'elle vous avait promise...

TOUS, riant aux éclats.

Ah!... ah!... ah!...

HERMANN.

Gothe... avec l'empereur... dans ce pavillon!...

LE BOURGUEMESTRE.

Depuis une heure au moins.

HERMANN.

Depuis une heure... et elle m'avait envoyé
chercher son bourguemestre!... c'était donc pour
ça!... Oh! mais! oh! mais!... (Il jette le dindon à
la volée dans la coulisse.) Voilà mon amour qui
s'envole... Gothe, enfermée là avec un homme!...

DOROTHÉE.

Oh!... pas avec un homme... avec l'empereur...

TOUS, riant.

Ah!... ah!... ah!...

HERMANN, furieux.

L'empereur!... ou le diable!... je vais lui faire
voir...

LE BOURGUEMESTRE, le retenant.

C'est ça!... pour le faire enfermer pour le reste
de tes jours... Abandonne plutôt une aventurière...
indigne de l'amour d'un brave citoyen... et livre-
la à ma justice municipale...

HERMANN.

Non! non!... je me vengerai!... Je veux me
venger...

LE BOURGUEMESTRE.

Arrête!... Voilà le pavillon impérial qui s'ou-
vre enfin...

TOUS.

La voilà! la voilà!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GOTHE, un papier à la main et paraissant toute joyeuse.

GOTHE.

Enfin... je la tiens, cette place !...

LE BOURGUEMESTRE.

Vive Gothe ! l'impératrice !

TOUS.

Vive Gothe ! l'impératrice !

GOTHE.

L'impératrice !... moi !... que signifie ?...

HERMANN.

Cela signifie que vous êtes déshonorée aux yeux de tout le village... et qu'Hermann ne veut plus de vous...

GOTHE.

Là, j'en étais sûre... qu'il ne serait pas encore content... Mais puisque je vous apporte la place de premier garde-chasse de la forêt !... que l'empereur m'a donnée pour vous !... Voyez !...

HERMANN, prend le papier et le déchire.

Je n'en veux pas !... je ne veux plus rien de vous...

GOTHE.

Mon ami, vous êtes fâché !... mais l'empereur est encore là !... et lui-même va vous dire... Attendez-moi !... (Elle rentre dans le pavillon.)

FINALE.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Vive Gothe, l'impératrice !...

Ah ! pour elle quel honneur,

Par le plus auguste caprice,

Elle était avec l'empereur !

HERMANN.

Fallait-il qu'elle me trahisse !

Elle à qui j'ai donné mon cœur !

Je saurai punir son complice ;

Je me vengerai de l'empereur !

* Gothe, Hermann, le bourgumestre, Dorothée.

GOTHE, revenant une clé à la main, pleurant.

Où ! mon Dieu ! mon Dieu ! par l'autre porte

L'empereur s'en est allé,

Oubliant cette petite clé !

HERMANN.

Me trahir de la sorte !...

Moi qui t'aimais si tendrement !...

GOTHE.

Hermann ! mon cher Hermann !

HERMANN.

Je vous hais maintenant !

Pour toujours je vous abandonne !

(Il s'enfuit.)

LE BOURGUEMESTRE.

Alors, c'est l'usage de sévir...

La loi m'ordonne de punir...

Voici l'arrêt de ma justice !

TOUS.

Voici l'arrêt de sa justice !...

LE BOURGUEMESTRE.

Je te chasse de ce hameau !

TOUS.

Bravo ! bravo !

LE BOURGUEMESTRE.

Toi, Gothe ! et ton troupeau !

TOUS.

Bravo ! bravo !

LE BOURGUEMESTRE.

Oui, ton troupeau, comme complice.

GOTHE.

C'est une horreur ! une injustice ! *Bis.*

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

CHOEUR.

Vive Gothe... l'impératrice !...

Ah ! pour elle quel honneur !

Par le plus auguste caprice,

Elle était avec l'empereur !...

Vive Gothe... l'impératrice !

Elle était avec l'empereur !... *(Bis.)*

Avec l'empereur ! *(Bis.)*

(Gothe sort en pleurant. — Les villageois la suivent en se moquant d'elle. — Elle paraît bientôt sur la chaussée du fond, précédée de ses dindons qui fuient devant elle.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Un vaste salon à la résidence d'automne. — Trois portes au fond. — Portes latérales. — A gauche, sur le devant, une table. — Au second plan, une fenêtre. — A droite, un paravent. — Du même côté, au premier plan, la porte d'un escalier dérobé.

SCÈNE I.

NEUBOURG, LÉOPOLD, CONSEILLERS,
BUTLER

(Tous sont assis au lever du rideau, Neubourg sur le devant, à gauche, près d'un bureau contre lequel l'empereur est accoudé. — Les conseillers sont assis en face ; Butler est le plus à droite.)

LÉOPOLD.

Où, messieurs... mes conseillers... la paix doit être maintenue... N'attirons pas sur le sol de l'Allemagne les hommes et les idées qui bouleversent la France en ce moment...

BUTLER.

Sire... c'est l'avis unanime du conseil.

NEUBOURG.

A en croire les bruits qui circulent... il serait déjà trop tard pour nous préserver de la contagion... Des sociétés secrètes s'organisent, dit-on, au sein même de nos capitales... et l'on assure que de nouveaux francs jugs se sont établis dans les forêts de la Bohême.

LÉOPOLD.

Où, l'on prétend même que ce tribunal a prononcé un arrêt contre moi, comme le protecteur naturel de toutes les auzarinetés allemandes... Vive Dieu !... je plaindrais celui qui serait chargé de mettre un pareil arrêt à exécution.

(Il se lève ; aussitôt les conseillers se lèvent aussi. —

Des valets entrent et faignent les sièges.)

NEUBOURG.

Sire, il nous trouverait tous entre vous et lui.

Tous.

Tous !

LÉOPOLD.

Je connais, messieurs, votre dévouement à la maison de Lorraine... Mais ces bruits, j'aime à le croire, sont propagés par la malveillance ou la peur... Depuis mon récent avènement au trône, j'ai mis tous mes soins à me faire aimer du peuple... et je regarderai comme mon plus mortel ennemi celui de mes barons qui, par quelque notable injustice, ne craindrait pas de m'aliéner l'affection du plus obscur de mes sujets.

NEUBOURG, à part.

Ceci m'arrive directement.

LÉOPOLD.

Vous m'avez entendu, messieurs...

AIR de Turanne.

Mon pouvoir, sans doute, est immense,
Chacun nâit à ma voix ;
Mais nos sujets ont aussi leur puissance,
Leurs forces partent sont les loix.
Tâchons qu'ils n'en cherchent pas d'autres.
Juste pour tous, et vraiment rois,
Du peuple respectons les droits,
Afin qu'il défende les nôtres.

NEUBOURG.

Sire, l'affection de vos sujets vous est acquise par vos bienfaits... Cependant, d'après les avis reçus ce matin même, j'ai dû faire aujourd'hui interdire l'entrée du château à tout le monde, afin que les habitants de ces campagnes ne puissent plus approcher aussi facilement que par le passé de votre royale personne...

BUTLER, à part, riem.

Il a ses raisons pour cela.

LÉOPOLD.

Pourquoi donc ne pas laisser ces braves gens s'approcher de moi ?... J'ai si peu de temps à rester parmi eux...

NEUBOURG.

Sire, j'ai dû céder aux craintes de l'impératrice.

BUTLER, à part, riem.

Et aux siennes, surtout !...

LÉOPOLD.

Messieurs, le conseil est terminé... vous pouvez vous retirer... Allez !

(Les conseillers saluent et se retirent.)

SCÈNE II.

NEUBOURG, LÉOPOLD.

LÉOPOLD.

Neubourg... demain, vous vous rendrez au pavillon de chasse... où je n'ai pu me trouver hier, comme je l'avais promis... Vous ferez agréer mes excuses... mes excuses, entendez-vous... à ces bons villageois... et vous leur distribuerez trois cents florins pris sur nos épargnes... C'est vous

soul, Neubourg, que j'ai voulu charger de cette heureuse mission. J'entre un instant chez l'impératrice qui me boude depuis ce matin... Je ne sais pas trop pourquoi. A propos... ce soir, à la nuit, vous ferez mettre une sentinelle au pied de la tourelle... J'ai perdu dans le bois la clé du petit escalier dérobé qui conduit à ces appartements.
(Il entre à gauche.)

SCÈNE III.

NEUBOURG, seul.

Cette clé qu'il a perdue... Je l'avais ramassée dans la forêt, mais je ne puis le lui dire... car je l'ai insérée dans le pavillon de chasse où cette jeune fille... Comme elle m'a joué !...

AIR du Carnaval.

Pour rencontrer cette vertu hautaine,
Et s'éprouver qu'un refus sans raison...
En vérité, ce n'était pas la peine
À l'empereur d'emprunter son grand nom.
J'avais pensé triompher de la belle
En prononçant ce seul mot : Nous voulons...
Mais, vain espoir, la petite rebelle,
Traite les rois comme ses compagnons !

Je tremble qu'elle n'ait parlé... Heureusement nous partons demain pour Vienne... et le château, grâce à mes soins, est interdit pour aujourd'hui à tout le monde... aux femmes, surtout... Allons, allons, j'en serai quitte pour la peur... et je voudrais bien qu'il en fût de même avec la vieille baronne... de Péternick... à laquelle j'ai fait si imprudemment une promesse de mariage... Il est vrai qu'elle l'a payée cinq cent mille florins... et que, sans cette hypothèque sur ma personne, je n'aurais rien obtenu de la vieille dame... Mais, à mon âge, épouser une si illustre bien-venue ! Heureusement que ce sont... de ces belles roines qui attendent à tous les yeux une splendeur passée. (A lui-même, en voyant entrer la baronne.) Voyez plutôt !...

SCÈNE IV.

NEUBOURG, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Camille... c'est vous que je cherchais...

NEUBOURG, riant, à part.

Elle me cherche toujours...

LA BARONNE.

Je venais vous parler de notre mariage...

NEUBOURG, à part.

Nous y voilà !...

LA BARONNE.

A Vienne, vous m'aviez dit : « Nous nous marierons à la résidence d'automne... loin du tumulte de la cour, afin que mon bonheur fasse moins de jaloux... »

NEUBOURG.

C'est vrai... j'ai dit cela...

LA BARONNE.

D'après cette idée, que j'ai approuvée, mon cher comte, je viens vous annoncer qu'il faut que notre mariage se fasse ce soir ou demain... car nous partons pour Vienne... l'empereur vient de l'annoncer à l'impératrice.

NEUBOURG.

L'empereur me l'a dit aussi, mais j'ai réfléchi... Nous marier à quarante lieues de Vienne... dans une chapelle de village... cela ressemblerait à un mariage secret... Les méchants diraient que je n'ai pas osé vous épouser solennellement... en plein jour... et moi, je tiens à prouver à toute l'Allemagne combien je suis fier de vous posséder... Permettez-moi donc de ce soir épouser qu'à Vienne... et dans la cathédrale... (A part.) Qui gagne du temps, gagne tout...

LA BARONNE.

Prenez garde, comte de Neubourg... voilà déjà deux ans que vous étendez la promesse que vous m'avez faite...

NEUBOURG.

Il y a tant que cela !... Il me semblait que c'était hier, tant est puissant sur moi le souvenir du service que vous m'avez rendu. Sans vous, je serais prisonnier des enfans d'Israël... et le château de mes pères serait peut-être mis en loterie à dix florins le billet, et vous m'accusiez d'indifférence... de frolder... vous, baronne !...

LA BARONNE, tendrement.

Mon Dieu ! je sais bien que vous m'aimiez... je sais surtout que vous m'êtes fidèle...

NEUBOURG.

Cher ange !...

(Il lui baise la main.)

LA BARONNE.

Voilà pourquoi je vous demande de hâter cette noble alliance.

NEUBOURG.

Ma chère baronne, ne me regardez pas avec ces yeux-là, ou je suis capable de vous épouser dès ce soir...

LA BARONNE.

Mais rien ne serait plus facile... le chapelain du château est averti, et n'attend qu'on ordonne de lui...

NEUBOURG, à part.

Est-elle pressée !...

LA BARONNE.

L'impératrice se réjouit de ce mariage.

NEUBOURG, à part.

Merci!...

LA BARONNE.

Et l'empereur le verra avec plaisir... car il serait une nouvelle preuve de votre retour à la vertu.

NEUBOURG.

Avec vous, qui ne serait pas vertueux ?

LA BARONNE.

Vous savez que sans cela on ne parviendra jamais à la cour de Léopold... Heureusement, je vous ai bien corrigé... et vous voilà encore plus moral peut-être que l'empereur...

NEUBOURG.

Que voulez-vous dire ?

LA BARONNE.

Que l'impératrice soupçonne Léopold... de ne tant aimer la chasse, que pour rendre visite aux jolies filles de ces cantons.

NEUBOURG.

Quelle idée!...

LA BARONNE.

Je ne vous dissimule pas que je la partage... et que depuis notre visite inattendue, d'hier, au pavillon de chasse...

NEUBOURG, à part.

Ah ! mon Dieu ! voilà encore ce pavillon qui revient sur l'eau.

LA BARONNE.

L'empereur devait s'y trouver... et comme il ne savait pas...

NEUBOURG.

Prenez garde ! le voici avec l'impératrice.

LA BARONNE.

Faut-il avertir le chapelain pour ce soir ?

NEUBOURG.

Puisque vous le voulez... (A part.) Et qu'il faut en passer par là !

SCÈNE V.

LES MÊMES, LÉOPOLD, L'IMPÉRATRICE.

LÉOPOLD.

Comte de Neubourg, on vient de me dire qu'un bûcheron s'est présenté aux portes du château, demandant avec instance à parler à l'empereur...

NEUBOURG, à part.

Un bûcheron!... S'il était du village où s'est passée l'aventure!...

LÉOPOLD.

Puisque c'est vous dont la prudence a fait dé-

* L'impératrice, Léopold, Neubourg, la baronne.

fendre l'entrée de ce château à ces bons villageois... donnez l'ordre qu'on m'amène cet homme.

NEUBOURG.

Sire, cet homme est peut-être dangereux ?...

LÉOPOLD.

Cet homme se plaint de moi avec emportement... avec violence. Je veux le voir, je veux l'entendre. Assurez-vous qu'il est sans armes, et qu'il me soit amené...

L'IMPÉRATRICE.

Mais, Sire...

NEUBOURG.

Votre Majesté...

LÉOPOLD.

Je le veux...

NEUBOURG.

J'obéis, Sire... (A part.) Je ne serai tranquille que lorsque nous serons à Vienne.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

LÉOPOLD, L'IMPÉRATRICE, LA BARONNE.

LÉOPOLD.

Devant vous, Marie, cet homme n'osera s'expliquer avec franchise.

L'IMPÉRATRICE.

Pourquoi ? je l'encouragerai, au contraire... permettez que je reste.

LÉOPOLD.

Vous le voulez ?

L'IMPÉRATRICE.

Je vous en prie !

LÉOPOLD.

Eh bien ! soit ! (A un officier qui se trouve dans le fond.) Que l'on amène cet homme !

(L'officier sort. — Léopold s'assied dans son fauteuil à gauche, l'impératrice à côté de lui. — La baronne reste debout, appuyée sur le siège de l'impératrice. — L'officier introduit Hermann par la porte du fond, à droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HERMANN, L'OFFICIER.

L'OFFICIER, au fond, à Hermann.

Vous êtes devant l'empereur !

HERMANN.

Je le connais aussi bien que vous, l'empereur... Souvent je l'ai rencontré dans la forêt, et j'ai crié : Vive l'empereur !... Aujourd'hui je ne dis rien

LÉOPOLD, à Hermann.

Approche!

HERMANN, s'approchant et apercevant l'impératrice et la baronne.

Salut!... excusez!... vous êtes en compagnie.

L'IMPÉRATRICE, à Hermann, avec bonté.

Rassurez-vous!... nous vous écouterons avec intérêt.

LÉOPOLD.

On dit que tu te plains de moi?

HERMANN.

Oh! oui, que je m'en plains! et d'une sière force!

LÉOPOLD.

Que t'ai-je donc fait?

HERMANN, avec une colère concentrée.

Ce que vous m'avez fait? Ah! voilà. Hier encore, vous ne m'aviez rien fait... mais aujourd'hui...

L'IMPÉRATRICE, à part.

Cet homme m'inquiète!

LÉOPOLD.

Il est possible que l'on t'ait fait quelque tort en mon nom... Explique-toi sans crainte, et je jure, s'il en est ainsi, que le dommage qu'on t'a causé sera réparé.

HERMANN.

Il y a des dommages qui ne se réparent pas!

LÉOPOLD.

Allons, parle... et sois bref!

L'IMPÉRATRICE, avec inquiétude.

Oui, parle!

HERMANN, regardant l'impératrice.

Vous le voulez?... Eh bien! Majesté, qu'est-ce que vous diriez si quelque'un venait vous enlever votre impératrice?

L'IMPÉRATRICE, à la baronne.

Que dit-il?

LÉOPOLD.

Qu'a de commun l'impératrice avec tes griefs?

HERMANN.

Oh! vous me comprenez! Et pourtant, je vais m'expliquer encore mieux!... Tout le canton sait que j'avais un sentiment pour mademoiselle Gothe... mademoiselle Gothe, entendez-vous?... la plus jolie gardeuse de dindons du pays.

LA BARONNE, bas, à l'impératrice.

Cette fille de village...

L'IMPÉRATRICE.

Écoutez!

LÉOPOLD.

Si je comprends un mot de ce que ce rustre me dit...

HERMANN.

Jo me serais fait tuer pour elle. Eh bien! il arriva qu'hier elle avait perdu son plus beau dindon... son bourguemestre, comme elle l'appelle... et que, dans son chagrin, ou plutôt dans sa ma-

lie, elle me pria de le chercher... Aussitôt je m'enfonçai dans le taillis... je le poursuivis... je m'en empare, et je reviens joyeux!... Joyeux!... et qu'est-ce que j'ai trouvé? Gothe en tête-à-tête dans le pavillon de chasse.

L'IMPÉRATRICE.

Dans le pavillon!

HERMANN.

Et depuis une heure!

LÉOPOLD.

Avec qui?

HERMANN, avec force.

Avec vous, Majesté!

L'IMPÉRATRICE.

Ciel!

HERMANN, avec plus de force.

Avec vous!

LÉOPOLD, se levant.

Avec moi!... Sais-tu, mon drôle, que pour tous les mensonges que tu viens de me raconter, je te pourrais te faire pendre sur l'heure?

HERMANN.

Ça m'est bien égal à présent, Gothe était mon seul bien!... c'était mon bonheur!... ma vie! Or, je suis venu ici pour vous dire : « Majesté, ne passez plus dans la forêt quand j'y serai... car... »

L'IMPÉRATRICE.

Quelle indignité!...

LÉOPOLD.

Marje!...

HERMANN, à part.

Marie, c'est l'impératrice!... Ce que j'ai dit a dû lui faire plaisir!

LÉOPOLD.

Rassurez-vous, ma chère Marie, cet homme n'est probablement qu'un insensé!... (À l'officier qui était resté au fond.) Monsieur de Werner, qu'on retienne ce malheureux dans une des salles basses du château... jusqu'au moment où je pourrai lui faire rendre la justice qui lui est due.

HERMANN, sortant.

C'est ça! faites-moi pendre... Mais je vous réitère ma question... Qu'est-ce que vous diriez si l'on vous avait pris votre impératrice?

(Il sort avec l'officier.)

SCÈNE VIII.

LÉOPOLD, L'IMPÉRATRICE, LA BARONNE.

L'IMPÉRATRICE.

Eh bien! Léopold, avais-je tort de m'alarmer?

LÉOPOLD.

Quoi? vous pourriez me soupçonner?...

L'IMPÉRATRICE.

Vous soupçonner?... Le mot est tout à fait impérial!

LÉOPOLD.

Il y a dans cette aventure un mystère que je veux éclaircir à l'instant... Car je jure que je ne suis point allé à ce pavillon !... (A un boisier qui est dans la galerie du fond.) Les équipages de chasse, et que tout le monde soit prêt à me suivre dans la forêt.

L'IMPÉRATRICE.

Quel ! Sire...

LÉOPOLD.

Je veux me rendre, sur l'heure... à ce pavillon de chasse... Et quel que soit l'auteur de ce scandale... malheur à lui ! (Il entre à droite.)

SCÈNE IX.

L'IMPÉRATRICE, LA BARONNE.

puis, GOTHE.

L'IMPÉRATRICE.

Baronne... il a pourlanc l'air de bonne foi !

LA BARONNE.

Je le pense, madame... (A part.) C'est la plus grand diplomate de son royaume.

L'IMPÉRATRICE.

Lui, si noble... si rigide pour les autres... Oh ! non, je ne pourrai jamais croire...

GOTHE, à mi-voix, en entrant par la porte dérobée, à droite.

Grâce à la clé de l'empereur, me voilà arrivée quelque part.

L'IMPÉRATRICE, sans la voir.

Je veux retourner au pavillon de la forêt... Vous viendrez avec moi, baronne. (Apercevant Gothe.) Que veut cette jeune fille ?

LA BARONNE.*

Eh ! c'est Mlle Gothe ! je la reconnais...

GOTHE.

Tiens ! les deux dames d'hier !

L'IMPÉRATRICE.

Pourquoi se trouve-t-elle ici !... (Vivement à Gothe.) Comment êtes-vous entrée ?

GOTHE.

Avec cette clé que l'empereur a oubliée hier dans le pavillon...

L'IMPÉRATRICE.

L'empereur !

GOTHE.

Et que je lui rapporte... la voilà...

(Elle la donne à la baronne, qui la remet à

(l'impératrice.)

L'IMPÉRATRICE.

En effet... c'est la clé de l'empereur.

GOTHE.

Par bonheur, je lui avais entendu dire à son ami : « Donnez-moi la clé de la tourterelle. »

L'IMPÉRATRICE

Et il a osé jurer... Oh !... c'est affreux !...

LA BARONNE.

Et vous n'avez pas craint, imprudente, de vous présenter au château ?

L'IMPÉRATRICE.

Qu'y venez-vous faire ?

GOTHE.

Demandez un certificat d'innocence à l'empereur.

L'IMPÉRATRICE, étonnée.

D'innocence ?

GOTHE.

Il n'y a que lui qui puisse savoir ce qui s'est passé dans le petit pavillon : et, comme il est juste, il me fera rendre justice...

L'IMPÉRATRICE.*

Venez, mon enfant ; approchez, et dites-moi toute la vérité. L'empereur est donc venu hier au pavillon de la forêt ?

GOTHE.

Oui, madame... un peu après que vous avez été parties.

L'IMPÉRATRICE.

Il était seul ?

GOTHE.

Il était avec un seigneur... qu'il appello conseiller... et qui peut se vanter de lui donner de fameux conseils.

LA BARONNE.

Ils sont tous comme ça.

GOTHE.

C'est un bel homme que l'empereur... pas vrai ? Je ne le connaissais pas, ça m'a fait plaisir de le voir ; il paraît que de son côté il n'a pas été trop fâché de la rencontre... car il a dit, ou plutôt, je me trompe, il a fait dire au bourguemestre par son conseiller qu'il voulait que ce soit moi qui lui présente le bouquet d'usage ; j'ai donc pris la corbelle et je suis entrée dans le pavillon, où l'empereur m'attendait.

L'IMPÉRATRICE.

Le perfide !...

GOTHE.

AIR NOUVEAU.

Alors il s'approcha de moi...

J'étais vraiment toute honteuse !

Et pourtant, malgré mon effroi,

De cet honneur j'étais heureuse.

* L'impératrice, la baronne, Gothe.

Il prit ma main avec douceur,
Et la pressa d'une manière...
(Mouvement de l'impératrice.)
Pardon de l'avoir laissé faire,
Ah ! madame, j'avais si peur !

L'IMPÉRATRICE.

Poursuivez.

GOTHE.

Même air.

« Vous tremblez, dit-il en riant,
« Ai-je donc l'air si redoutable ? »
Puis il m'attira doucement
Vers son fauteuil, près de la table ;
Puis il me dit : « D'un protecteur
« Prenez ce baiser tutélaire. »
(Mouvement plus prononcé de l'impératrice.)
Pardon de l'avoir laissé faire,
Ah ! madame, j'avais si peur !

L'IMPÉRATRICE.

Après, mon enfant !

GOTHE.

Après... Il me dit qu'il serait bien aise de m'accorder quelque chose... à moi... J'ai pensé tout de suite à Hermann... d'autant plus que je n'étais venue là que pour ça... et bravement j'ai demandé à l'empereur le plaisir de premier garde-chasse.

L'IMPÉRATRICE.

Et l'empereur vous l'accorda bien vite...

GOTHE.

Comme vous dites... il écrivit quelques mots sur un papier... puis il me dit : « Voici le brevet... il est au nom de M. Hermann, le bûcheron... mais nous allons voir s'il est digne de le posséder. D'abord, où demeure-t-il, M. Hermann ? — Sire, dans le bois, que je répondis... on voit même sa petite cabane d'ici... — Ah !... ah !... fort bien... dit-il ; venez me la montrer de la fenêtre de cette chambre... » Et alors il voulut me mener dans la chambre voisine.

LA BARONNE, à part.

Elle va tout dire, je crois...

GOTHE.

Passer le premier, Majesté, que je lui dis, ce n'est pas à une pauvre fille de village comme moi que vous devez faire l'honneur... Ça le fit rire... et il entra dans la chambre ; mais moi, qui avais vu sa malice... et qui ne suis pas si bête que mes bêtes... en deux tours, cric, crac... je ferme la porte de la chambre... je prends le brevet, et je me sauve sans demander mon reste.

L'IMPÉRATRICE.

En vérité !...

LA BARONNE.

Gothe, voilà un trait de vertu !...

GOTHE.

Ah ! bien oui !... ça n'a bien réussi, la vertu !... Je suis du pavillon... et voilà que tout le village se met à crier : « Vive Gothe. L'impératrice ! » qu'Hermann, furieux, déchire le brevet... et que, me voyant sans protecteur, le bourgmaster, colère comme un diable qu'il est, me chasse honnêtement du village...

L'IMPÉRATRICE.

Et l'empereur... qu'est-il devenu ?

GOTHE.

Je suis rentrée dans le pavillon pour le prier de venir apaiser Hermann... mais il était parti par la porte qui donne de l'autre côté de la forêt... Seulement, j'ai trouvé cette petite clé... sur la table, et je suis venue la lui rapporter... pour lui demander justice et réparation...

L'IMPÉRATRICE.

Vous l'obtenez, mon enfant, car vous la méritez...

(Gothe salue et remonte en admirant le salon.)

LA BARONNE.

D'après ces aveux naïfs, j'espère que vous êtes rassurée.

L'IMPÉRATRICE.

Léopold ou est-il moins coupable ?.. Oh ! que j'aurais de plaisir à le confondre... après son serment !... Justement le voici... Mon enfant, restez là, derrière moi... et attendez que je vous présente moi-même à l'empereur.

(Gothe se cache derrière l'impératrice.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LÉOPOLD.*

LÉOPOLD.

M'accompagnez-vous, ma chère Marie ?... Vous pourriez vous convaincre...

L'IMPÉRATRICE.

Il n'est pas besoin pour cela d'aller si loin chercher la vérité... Et si vous êtes bien sûr de n'être point allé à ce pavillon malencontreux... comment se fait-il qu'on y ait trouvé cette clé qui ne sert qu'à vous ?

LÉOPOLD.

Cette clé... En effet... je l'ai perdue hier en allant à la chasse... Comment se trouve-t-elle entre vos mains ?...

L'IMPÉRATRICE.

Hier... à la chasse... Mais, en vérité, je ne veux pas abuser de tout l'avantage de ma position... Venez, mon enfant... et que votre présence...

* La baronne, Gothe, l'impératrice, Léopold.

LÉOPOLD.

Quelle est cette jeune fille ?

L'IMPÉRATRICE.

Elle vous rapporte la clé de la tourelle... et vient demander justice et réparation à l'empereur...

(Elle fait passer Gotte entre elle et l'empereur.)

GOTTE.

Mais... ce n'est pas l'empereur...

L'IMPÉRATRICE.

Ce n'est pas l'empereur ?

GOTTE.

Mais non... mais non... ça n'est pas lui... par exemple !... l'empereur est bien plus beau que ça.

L'IMPÉRATRICE, confuse.

Comment... Léopold...

LÉOPOLD.

Eh ! ne voyez-vous pas qu'un fourbe, un lâche a eu l'audace de se servir de mon nom pour abuser cette jeune fille ?

GOTTE, troublé.

Quoi, Sire... vous êtes l'empereur... et l'autre ne l'était pas... mais alors, madame est donc l'impératrice... Ah ! madame ! ah ! Majesté, combien je suis confuse de ma hardiesse ! (A part.) Et moi qui ai refusé sa protection... excusez !

LÉOPOLD.

Dites-moi, mon enfant... êtes-vous certaine de pouvoir reconnaître celui que vous avez pris pour l'empereur ?

GOTTE.

Je crois bien !

LÉOPOLD.

C'est bien !... alors, sa punition est sûre... (Allant au fond.) Faites venir ici tous ceux qui ont fait partie de la grande chasse d'hier.

GOTTE, à part.

Ah ! je vas voir la cour de l'empereur, moi qui n'ai jamais vu que la cour de mes dindons...

L'IMPÉRATRICE.

Que voulez-vous faire, Léopold ?

LÉOPOLD.

Un exemple éclatant de justice... Prendre mon nom pour une pareille action ! (Prenant une sonnette sur le bureau à gauche, et la donnant à Gotte.) Mon enfant, prenez cette clochette.

GOTTE.

Vous me la donnez... merci !... On dirait qu'elle est en or... (Elle l'agite.) Et comme ça sonne, l'argent !...

LÉOPOLD.

Afin de n'inspirer par votre vue aucune défiance... placez-vous derrière ce paravent... (Il le développe.) Et sitôt que vous reconnaîtrez votre empereur, celui de la forêt... vous agitez votre sonnette... Vous regarderez par cette ouverture...

(Avec sa canne l'empereur crève le paravent.)

GOTTE.

Si c'est comme ça que vous arrangez vos meubles... vous avez crevé l'œil d'un Chinois... Il faudra donc que je regarde par cet œil-là... (Léopold fait un signe d'impatience.) Oh y va, Sire !... on y va ! (Elle se met derrière le paravent.)

UN HUISSIER, annonçant.

Le baron de Canichberg !...

LÉOPOLD.

Que me veut ce ridicule personnage dans un pareil moment !...

GOTTE, derrière le paravent.

Oh ! voilà l'ancien qui voulait me faire baronne.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, L'ANICHBERG.

CANICHBERG.

Votre Majesté a fait demander toutes les personnes qui ont assisté à la chasse... Et comme intendait de la meute impériale, je dois être le premier... d'autant plus, Sire, que je viens réclamer vengeance et justice.

LÉOPOLD.

Qu'est-ce encore ?

CANICHBERG.

Sire, Jupiter, votre chien favori, a été audacieusement attaqué dans la forêt... par un forieux qui lui a dépareillé ses deux plus belles pattes de devant... si j'ose m'exprimer ainsi... Je demande que le coupable, convaincu de cet attentat, soit pendu sans autre forme de procès... chose d'autant plus facile que le criminel est en ce moment prisonnier au château... C'est le bûcheron Hermann...

GOTTE, effrayé et laissant tomber la clochette.

Oh ! mon Dieu !...

LÉOPOLD, furieux.

Cette clochette ?... (Levant sa canne sur le bonnet.)

Eh quoi... ce serait vous, infâme !...

GOTTE, sortant vivement de derrière le paravent.

Eh ! non, non, Majesté... il a parlé de pendre Hermann... et j'ai laissé tomber la sonnette.

CANICHBERG.

Gotte en ces lieux... que signifie ?...

GOTTE.

Pendre Hermann !... il ne se gêne pas... Sire, j'espère bien que vous n'écoutez pas un si mauvais conseil... Hermann est un honnête homme... Il ne veut pas croire à mon innocence... mais on n'est pas pendu pour ça.

CANICHBERG.

Sire, votre plus beau chien n'a plus que trois pattes !...

* Le baronne, l'impératrice, Léopold, Gotte.

* Le baronne, l'empereur, Léopold, Canichberg, Gotte.

LÉOPOLD.

C'était le comte de Neubourg !
C'était mon favori lui-même !

Ah ! contre lui ma colère est extrême,
Je dois un exemple à ma cour.

LA BARONNE.

C'était le comte de Neubourg !
C'était le perfide que j'aime !

De l'empereur la colère est extrême,
Le voilà perdu sans retour.

NEUBOURG.

Me voilà fort mal à la cour !
Mais je me suis trahi moi-même !

De l'empereur la colère est extrême,
Suis-je donc perdu sans retour ?

LÉOPOLD, allant au fond.

Qu'on amène le baron Hermann !

GOTHE.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce qu'on va lui faire ?

NEUBOURG, à part.

Quel peut être son projet ?

LA BARONNE, à part.

Donnez donc cinq cent mille florins pour avoir
une pareille rivale !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HERMANN.*

LÉOPOLD, à Hermann.

Approche !...

GOTHE, allant à lui.

Hermann !...

HERMANN, reculant.

Göthe, ici !..

LÉOPOLD.

Hermann, écoute : Cette jeune fille a cinq mille
florins de dot... veux-tu l'épouser ?...

GOTHE, avec joie.

Cinq mille florins de dot !...

HERMANN.

Sire... elle en aurait deux cent mille que je
n'en voudrais pas davantage...

L'IMPÉRATRICE.

Mais si l'on vous attestait qu'elle est encore
digne vous... ?

GOTHE.

Où... si l'on me donnait un certificat d'innocence,
avec le timbre impérial... qu'est-ce que
vous diriez ?

* Neubourg, Göthe, Hermann, Léopold, l'impératrice,
la baronne.

HERMANN.

Je dirais que je ne veux pas pour ma femme de
la maîtresse même d'un empereur !

GOTHE,

Oh ! comme il me traite !

LÉOPOLD.

Mais, rustre enflé...

HERMANN.

Majesté... Göthe est infidèle, rien ne me fera
changer d'idée !... Göthe est déshonorée aux yeux
de tout le village... Je ne veux plus d'elle !... et
tout ce que je demande... c'est de quitter le pays..
Si j'y restais, il arriverait quelque malheur !...

LÉOPOLD.

Qu'on le ramène dans sa prison et qu'on en
garde soigneusement la porte !

HERMANN.

La porte ?... Il fallait faire garder cette fenêtre !
(Il s'élançe par la fenêtre, à gauche.)

TOUS, avec terreur.

Ah !...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté HERMANN.

GOTHE, à la croisée.

Il ne s'est pas blessé ! Le voilà qui se sauve
dans la forêt !...

EUTYLE.

Courez !...

LÉOPOLD.*

Non ! qu'on le laisse s'évader !... Quant à vous,
comte de Neubourg... vous avez entendu ce baron...
Quelle peine croyez-vous avoir méritée ?

NEUBOURG.

Sire... après toutes les bontés dont vous m'avez
comblé... sans doute, je suis bien coupable !... et
je subirai mon châtiment sans murmurer...
Quelle forteresse Votre Majesté daigne-t-elle
m'assigner ?

LÉOPOLD.

Une forteresse, monsieur, ne vengera pas
moi !... Il faut aux habitants de ces cantons une
réparation délicate, et aux seigneurs de ma cour,
qui seraient tentés de vous imiter à l'avenir, un
exemple qui les fasse reculer... Vous avez pris
mon nom... souffrez que je dispose du vôtre... Je
le donne à cette jeune fille !...

TOUS, avec surprise.

Comment !...

LÉOPOLD.

Demain, vous l'épouserez solennellement en
ma présence, au pavillon de la forêt !

* Neubourg, Göthe, un peu au fond, Léopold, la
baronne.

GOTHE, s'avancant.

M'épouser !... En voilà une aventure !

NEUBOURG.

Quoi... Sire... vous exigeriez ?...

LÉOPOLD.

C'est mon dernier mot, monsieur... et à moins que cette jeune fille ne refuse...

GOTHE.

Du tout, Sire !... J'accepte !... Hermann refuse de croire à ma parole... Il m'abandonne !... Il me repousse... eh bien ! je lui montrerai que je peux me passer de lui... Et puisque, pour me rendre l'honneur, il me faut un mari, il est plus juste que ce soit M. le comte qu'un autre.

LA BARONNE, suppliant.

Mais, sire... le comte m'appartient !

LÉOPOLD.

Il vient de se rendre indigne de vous !... (Au comte.) Comte de Neubourg... vous avez entendu cet arrêt... Demain, au pavillon de la forêt... en notre présence... afin que notre nom soit publiquement lavé de la tache que vous lui aviez faite... cette jeune fille sera saluée par tout le village : comtesse de Neubourg !

GOTHE, à part.

Comtesse de Neubourg !... Comme mes dindons vont être fiers !

REPRISE DU CHOEUR. Aux ordres de sa Majesté.

LÉOPOLD.

Oui, je veux être respecté !

On doit me comprendre...

Chacun doit apprendre

Qu'en vain l'on a compté

Sur ma bonté.

LE CHOEUR, L'IMPÉRATRICE et GOTHE.

Aux ordres de Sa Majesté

Chacun doit se rendre,

Il suffit d'entendre

Ce que Sa Majesté

A souhaité.

NEUBOURG

Aux ordres de Sa Majesté,

Et sans me défendre,

Il faut bien me rendre,

Car j'avais trop compté

Sur sa bonté !

LA BARONNE.

Aux ordres de Sa Majesté

Il ne peut se rendre !

Je dois le défendre !

Il m'a trop cher coûté

Pour m'être ôté !

(Léopold donne la main à l'impératrice et sort par le fond. — Neubourg s'avance pour offrir la sienne à la baronne, mais, au moment où celle-ci va la prendre, Gothe s'en empare et sort avec lui. — La baronne reste, furieuse.)

Les dindons de la comtesse de Neubourg se mettent à danser sur la scène.

ACTE TROISIÈME.

L'intérieur du pavillon des bois. — Porte au fond. — Au troisième plan, à droite, entrée d'une galerie conduisant au palais. — En face, à gauche, entrée d'une galerie menant à la chapelle. — Du même côté, au premier plan, une porte dérobée, ouvrant sur le parc. — Chaises, fauteuils. — Table, au premier plan, à droite ; du même côté, au deuxième plan, une fenêtre.

SCÈNE I.

CANICHBERG, LE BOURGUEMIESTRE,
NEUBOURG et BUTLER

(Ces derniers entrent par le fond, au lever du rideau.)

LE BOURGUEMIESTRE, à la fenêtre, lisant une proclamation.

« En conséquence, nous avons ordonné que le dit comte, en réparation de son crime envers moi et envers les habitants de ces campagnes, épouserait ce soir même, à minuit, dans la chapelle de notre pavillon de chasse, et en notre présence, ladite demoiselle Gothe... voulant, » par là, apprendre aux gens de notre cour à respecter notre peuple, et faire connaître à nos

à sujets de toutes les conditions que les grands de notre empire n'abusent pas impunément de leurs droits ou de leur position. Donné en » notre résidence d'automne, le 25 septembre » 1792. Signé, Léopold II. »

VOIX, au dehors.

Vive l'empereur !

NEUBOURG, allant à la fenêtre.

Mes amis, je vous remercie.

LE BOURGUEMIESTRE.

Quoi ! monseigneur... vous avez entendu ?... Ah ! si j'avais su...

NEUBOURG.

Et pourquoi ?... Vous avez rempli votre devoir. Tenez, mes amis, voici pour madame la comtesse et pour moi. (Il leur jette une bourse.)

LE PEUPLE, criant.

Vive le grand-chambellan !

CANICHBURG.

Croyez bien... monsieur le comte, que je prends part au malheur... Inouï...

NEUBOURG.*

Un malheur!... épouser une jeune et jolie fille!... Baron de Canichberg, vous ne vous y connaissez plus...

CANICHBURG.

C'est possible, monseigneur... Mlle Gothe est en effet une fort jolie fille; elle a de la vertu, si j'ose m'exprimer ainsi. Mais... sa naissance... et la vôtre...

NEUBOURG

Eh! monsieur...

AIR : Soldat français.

Certes, je tiens à mes nobles parents,
Leur gloire est là, jamais je ne l'oublie;
Mais faut-il donc qu'il existe des rangs
Pour fille aimable, et sensible, et folle?...
Que peut faire à notre renom,

Lorsqu'elle nous plaît mieux qu'une autre,
Qu'une femme soit noble ou non?...
Qu'importe qu'elle ait un grand nom,
Puisque nous lui donnons le nôtre?

CANICHBURG.

Au fait... c'est une raison..

NEUBOURG.

Monsieur le bourguemestre, si vous êtes l'ordonnateur du cortège, vous ferez marcher en tête l'écusson de ma noble famille.

LE BOURGUEMESTRE.

Celui où l'on voit un lion couronné?

NEUBOURG.

Oui, mais, pour aller au devant des vœux de l'empereur... j'ai fait remplacer le lion par un dindon... les armes de la famille à laquelle on m'allie...

LE BOURGUEMESTRE.

Remplacer un lion par un dindon!

CANICHBURG.

Encore... si c'était un lévrier.

NEUBOURG.

Allez, messieurs, et que tout soit prêt pour cette brillante cérémonie.

CANICHBURG, bas, au bourguemestre.

Je suis sûr qu'il l'épouse en enragant.

LE BOURGUEMESTRE.

Et dire que ce bonheur n'est pas arrivé à ma Dorothee!

CANICHBURG, sortant.

Vous me parlez toujours de votre Dorothee!

LE BOURGUEMESTRE, de même.

Vous me parlez bien toujours de votre lévrier!

* Butler, Canichberg, Neubourg, le bourguemestre.

SCÈNE II.

NEUBOURG, BUTLER.

BUTLER.

Ainsi, Neubourg, vous acceptez ce mariage?

NEUBOURG.

Oui, je l'accepte... Qu'est-ce que je demandais?... Un tête-à-tête de quelques heures avec la piquante Gothe... Gothe va m'appartenir... et demain soir, je serai seul sur la frontière de Prusse, à l'abri de la colère d'un empereur... (Gâment.) trop difficile à vivre.

BUTLER.

Songez à l'avenir que vous perdez.

NEUBOURG

Son courroux ne saurait durer... et plus tard je pourrai sans peine faire casser le ridicule mariage auquel je suis condamné... Quant à la noble comtesse que je vais faire... je vous charge de régler son apanage... afin qu'elle puisse porter son nouveau nom... avec tout l'éclat que va lui donner cette aventure...

BUTLER.

Avez-vous bien pris toutes vos précautions pour n'être point inquiété dans votre fuite?

NEUBOURG.

La gaité que j'affecte doit tromper tout le monde. Je donne à votre ami le soin de me faire amener demain matin... votre chaise de voyage, attelée de quatre chevaux...

BUTLER.

Mais, pour franchir la frontière, il faut un ordre du ministre.

NEUBOURG.

Le départ de l'envoyé de Prusse me servira parfaitement... Il n'a pu me dire encore où nous devons nous rejoindre... Voyez-le, je vous prie; et, comme l'empereur ne vous pardonnerait pas de m'avoir aidé à me soustraire à sa volonté, il ne faut plus qu'on nous trouve ensemble: vous m'apporterez la réponse chez le garde de la forêt, ici près... Le son du cor m'avertira que vous n'y attendez.

LA BARONNE, au dehors.

Monsieur le comte de Neubourg est ici?

BUTLER.

Prenez garde, voici la vieille baronne!

NEUBOURG.

Rien n'est comique comme sa figure, depuis que l'empereur a voulu ce mariage.

BUTLER.

Ce mariage vous sauve de la baronne... A quelque chose malheur est bon...

NEUBOURG.

Ici, le malheur est excellent

(Butler sort par la petite porte à gauche.)

SCÈNE III.

NEUBOURG, LA BARONNE, entrant par le fond.

LA BARONNE, très émue.

Comte de Neubourg... c'est vous que je cherchais...

NEUBOURG, à part.

Elle me cherche plus que jamais.

LA BARONNE.

J'ai devancé l'empereur et l'impératrice pour vous parler... pour vous demander sérieusement si vous consentez à ce mariage ?...

NEUBOURG.

Si j'y consens ?... le mot est divin... Le criminel ne doit-il pas se soumettre à sa condamnation.

LA BARONNE.

Mais cela ne peut pas être... l'empereur n'a pas le droit de disposer de mon bien... de mon bonheur... de ma vie...

NEUBOURG.

Non, certainement, l'empereur n'a pas ce droit-là... mais il le prend... Il est vrai que je n'avais aussi aucun droit de prendre son nom... et qu'alors c'est ici... partie et revanche.

LA BARONNE.

Mais c'est une indignité... et toute la noblesse devrait se soulever en masse, comme moi.

NEUBOURG.

Oui... mais vous connaissez les courtisans... Ils rient de mon malheur... (À part.) Et quelques uns l'envient peut-être...

LA BARONNE.

Alors... il ne vous reste plus qu'un moyen d'échapper au déshonneur qui vous menace.

NEUBOURG.

Lequel... chère baronne ?...

LA BARONNE.

C'est de fuir dans les États du grand-duc de Bade, mon parent.

NEUBOURG.

Fuir !

LA BARONNE.

Avec moi.

NEUBOURG, reculant.

Désobéir à mon souverain ? jamais... oh ! jamais !... Je suis trop fidèle sujet...

LA BARONNE.

Mais vous ne fuirez pas... l'empereur veut vous ravir à mon amour... Je vous enlève...

NEUBOURG.

Oh ! baronne... que me proposez-vous là... ma vertu...

LA BARONNE.

Si vous m'aimez comme vous le dites... vous devez y consentir...

NEUBOURG.

L'honneur me le défend... l'empereur m'a condamné... je dois subir ma peine...

LA BARONNE.

Mais si l'on faisait consentir cette jeune fille à rompre un mariage auquel sa naissance et sa position lui défendent d'aspirer...

NEUBOURG.

Oh ! si elle me refusait... alors... (À part.) Je ne crains pas ce malheur... ce mariage tourne la tête à la peltte !...

LA BARONNE.

J'aperçois cette créature au bout de la galerie... laissez-moi avec elle... je daignerai lui faire des propositions qu'elle acceptera... je l'espère !...

NEUBOURG.

Chère baronne... prenez garde !... jusqu'à son consentement, vous allez parler à la future comtesse de Neubourg... (Il sort par le fond.)

LA BARONNE, seule.

La comtesse de Neubourg ! elle ! Oh ! non ! non !... cela ne sera pas !... Pour sauver Neubourg d'un tel malheur, j'ai dû prendre mes précautions. (Elle appelle à la petite porte, à gauche.) Péters !... (Un valet paraît.) Tous mes gens à la Croix de fer dans le bois... et soyez attentifs !... Allez... (Péters sort.) La voilà !...

SCÈNE IV.

LA BARONNE, GOTHE, en grand costume de mariée, poudrée, etc. — Elle arrive par la galerie à droite, en admirant sa parure.

GOTHE.

AIR SOUVENIR.

Voyez, voyez... comme elle est belle...

La gardeuse de dindons !

C'est à présent que les garçons,

Ici, vont courir après elle !...

Oh ! mais... Gothe sera fidèle,

Oui, toujours fidèle au mari

Que son empereur a choisi...

Qui m'aurait dit dans le village,

Lorsque chacun me repoussait,

Que bientôt un grand personnage

M'épouserait !...

Qui m'eût dit, à moi, pauvre fille...

Qu'on trouverait tout au plus gentille :

« Gothe, bientôt tu porteras

« flûtes, dentelles, falbalas ? »

Ah ! de plaisir mon cœur pétille,
Et grâce aux bijoux dont je brille,
Mes pauvres dindons, hélas !
Ne me reconnaîtront pas !

Voyez, voyez, comme elle est belle,
La gardesne de dindons, etc.

LA BARONNE.

Assez, assez, petite...

GOTHE.

Petite ?... Excusez, madame... mais je suis aussi grande que vous, à présent... avec mes beaux falbalas !... Avec ça qu'ils m'ont mis de grands talons... D'ailleurs, je vais être comtesse... et vous n'êtes que baronne...

LA BARONNE.

Eh quoi !... décidément vous auriez l'audace... d'épouser le comte de Neubourg ?

GOTHE.

Prenez garde que je vais demander votre permission pour ça.

LA BARONNE, à part.

L'insolente !...

GOTHE.

Et puis n'est-ce pas l'ordre de l'empereur ?

LA BARONNE.

L'empereur, en ce moment, est irrité contre le comte, mais vous... si vous étiez sage, vous refuserez un mari qui ne vous convient pas...

GOTHE.

Refuser un si joli garçon... un seigneur si aimable... Est-ce que vous le refuserez, vous ?

LA BARONNE, embarrassée.

Moi... c'est différent... ma naissance... mon rang...

GOTHE.

Ah ! voilà le grand mot... Ma naissance, mon rang... Est-ce que je n'en ai pas une aussi, de naissance... Puisque me voilà au monde... je n'y suis pas venue toute seule... n'est-ce pas ?... Et comme je n'ai jamais connu mon père ni ma mère, je suis peut-être une princesse... ça s'est vu !... Du reste, en épousant M. le comte, je serai sur le même rang que vous à la cour !... Nous allons rire !

LA BARONNE.

Quoi ! vous espérez être présentée ?...

GOTHE.

Si vous voulez bien le permettre !... (Elle fait la révérence.) Avec ça... que ce n'est pas déjà si difficile... On me mènera à l'empereur, qui me dira : Comtesse, je vous reçois !... Je lui répondrai : Mon empereur, je vous remercie... Il me dira : Il n'y a pas de quoi... Et je serai de la cour... tout aussi bien que vous.

LA BARONNE.

Ne l'espérez pas... L'exil volontaire du comte de Neubourg suivra de près ce mariage... Les sei-

LA GARDIENNE DE DINDE.

gneurs de la cour de Vienne ne voudront jamais consentir à voir à leur côté une gardesne de dindons.

GOTHE.

Ils auront peut-être peur qu'on ne dise que je suis toujours dans mes fonctions.

LA BARONNE.

Mademoiselle... vous oubliez...

GOTHE.

Tiens... ne faut-il pas les remercier de l'attention que vous leur supposez...

LA BARONNE.

Écoutez, mon enfant... le temps presse... l'empereur et l'impératrice vont venir pour être témoins de votre mariage, c'est à vous de tirer le comte de Neubourg du péril où votre gentillesse l'a mis... Une voiture vous attend dans la forêt... vous allez partir à l'instant pour l'Italie.

GOTHE.

Vous m'envoyez à Rome ?...

LA BARONNE.

Avec une somme considérable...

GOTHE.

Je devine... vous voulez m'arbitrer mon fiancé... Ce n'est pas l'embarras... on dit que vous l'avez déjà payé une fois.

LA BARONNE, à part.

L'impertinence !...

GOTHE.

Il paraît qu'il vous le faut à tout prix... ce pauvre seigneur... Mais, l'empereur me l'a donné, et je le garde... (Elle remonte.)

LA BARONNE, à part.

Allons, je vois qu'il faut avoir recours aux moyens extrêmes... j'avais prévu le refus de cette petite sotte.

GOTHE.

Voici bientôt l'heure où tout le monde va venir... (Faisant la révérence à la baronne.) Madame la baronne me fera-t-elle l'honneur d'assister à la cérémonie ?

LA BARONNE.

Puisque rien ne peut changer votre résolution, mademoiselle, je vous quitte... mais vous ne tarderez pas à vous repentir de votre obstination ridicule... (Elle sort par le fond.)

SCÈNE V.

GOTHE, seule.

Pauvre femme !... je me mets à sa place... Payer un mari cinq cent mille florins... et le voir don-

* Gothe, la baronne.

ner gratis à un autre !... Mais ce n'est pas ma faute, à moi... j'épouse par ordre... je ne suis déjà pas trop contente... car, au fond, j'ai le cœur gros, j'ai envie de pleurer... et si seulement Hermann avait voulu... oh ! mais il saura tout, grâce à ce papier... car je sais écrire tout bien que nial. Quand il tombait une plume de quelques uns de mes dindons, je me la faisais tailler par le magister, et j'ai fait tant de barres et de ronds qu'à présent j'écris presque comme une baronne.

(Demi-suit.)

SCÈNE VI.

GOthe, PÉTERS, en grande livrée, entrant par la petite porte à gauche.

PÉTERS, à voix basse.

Madame !...

GOthe.

Que me voulez-vous, monseigneur laquais ?

PÉTERS.

Madame n'est-elle pas mademoiselle Gothe ?

GOthe.

Mademoiselle?... je le suis encore, je m'en vante... Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur le valet ?

PÉTERS.

Mademoiselle... un jeune hucheron, qu'on appelle Hermann, est là... dans le bois, près de la Croix de fer... Il voudrait vous parler...

GOthe.

Hermann !... Il est ici !... Oh ! mon Dieu !... mon Dieu !...

PÉTERS.

Il vous attend !...

GOthe.

A la Croix de fer ?

PÉTERS.

Près du grand taillis.

(Il sort.)

GOthe.

J'y cours !... (Elle s'arrête) Mais... est-ce que je le peux, à présent que je suis la fiancée d'un autre ?...

AIR : *Jadis, un empereur célèbre.*

Je vais jurer fidélité

Au mari qu'un prince me donne ;

Et l'honneur doit être écouté...

Mais je ne fais tort à personne ;

Je suis encore libre de tout bien !

Puis il est nuit, et l'on ne verra rien !

(Elle sort par la petite porte à gauche. — Nuit complète. — Au moment où Gothe disparaît, un personnage, portant le même habit que Neubourg, entre par le fond avec mystère... c'est Hermann.)

SCÈNE VII.

HERMANN, seul.

Ah ! m'y voilà ! L'homme de la forêt m'avait bien dit que sous cet habit de chambellan, qu'il m'a fait prendre... je pourrais m'approcher de l'empereur... Sous la Rivière de cour, on pénètre partout... on ne vous regarde pas au visage... et on vous laisse passer... Il sait tout, ce secrétaire d'homme noir... Mais ce qu'il ne sait pas, c'est ce que je viens d'apprendre : l'empereur ne m'a rien fait ; c'est le grand chambellan, c'est le comte de Neubourg qui lui a pris son nom, pour me prandre, à moi, ma maîtresse. Oh ! celui-là n'a qu'à bien se tenir ! il a détruit mon bonheur, et j'ai juré de me venger. (On entend des cris au dehors.) Mais quels sont ces cris ? On vient de ce côté. Oh ! je tiendrai mon serment.

(Il se met à l'écart, dans la galerie à droite.)

SCÈNE VIII.

HERMANN, à l'écart, NEUBOURG et GOthe GENTILSHOMMES.

NEUBOURG, aux gentilshommes qui restent au fond.

Merci, mes amis, merci. Veuillez avvertir Sa Majesté que madame la comtesse est sauvée.

GOthe.

Complètement. (Les gentilshommes disparaissent. — Un valet entre, pose un flambeau sur la table à droite et sort. — Demi-jour. — Gothe s'avançant.) Oh ! monsieur le comte, sans vous, ils allaient m'emmener je ne sais où, en Italie peut-être... et je n'aurais pas pu être votre femme.

HERMANN, à part.

Sa femme ! c'est toi !

NEUBOURG.

Heureusement je me suis trouvé là. (A part) Je guettais le signal de Butler, qui se fait bien attendre.

GOthe.

Il faut tout de même que vous soyez un brave homme pour m'avoir ainsi sauvée, moi qu'on vous force à épouser.

NEUBOURG.

Ah ! si tu savais de quelle catastrophe tu me sauves !

GOthe.

Oh ! je la connais, votre catastrophe... Je suis sûre que c'est elle qui me faisait enlever. C'est

* Neubourg, Gothe, Hermann, au fond.

bien, ce que vous avez fait là, et pendant que nous sommes seuls, ça m'encourage à vous demander...
NEUBOURG.

Quoi donc ?

GOTHE.

Attendez, que je cherche mon papier.

(On entend le son du cor.)

NEUBOURG, à part.

Le signal de Butler !

(Il s'esquive par la petite porte à gauche.)

GOTHE, cherchant son papier.

Pourvu que les scélérats qui voulaient m'enlever ne me l'aient pas fait perdre...

HERMANN, traversant à pas de loup.

Tu ne m'échapperas pas, chambellan !

(Il va pour suivre Neubourg.)

GOTHE, qui a trouvé son papier.

Le voilà ! (Elle se retourne, et, trompée par l'habit, elle s'adresse à Hermann, croyant parler à Neubourg.) Un moment donc ! (Hermann s'arrête.) Écoutez-moi, monseigneur !

(Elle le prend par le bras.)

HERMANN, à part.*

Elle me prend pour lui.

GOTHE.

Dans un instant, peut-être, il ne sera plus temps. Monseigneur... l'empereur vous a ordonné d'être mon mari... et, ne pouvant pas épouser Hermann, j'aime mieux que ce soit vous qu'un autre... Mais je mourrais de chagrin si ce pauvre garçon n'était pas débarrassé sur mon compte... Je ne le verrai plus !... Mais quand il reviendra, monseigneur, je veux que le bourguemestre lui remette, avec tous mes dindons que je lui donne, ce papier signé de vous. (Lui montrant un papier.) Vous allez voir... Et s'il y a un moi qui ne soit pas de la vérité la plus vraie, je vous permets de l'effacer... (Elle s'approche du flambeau. — Hermann la suit. — Elle ouvre le papier et lit.) Brunsfeld, etc. « Moi, soussigné, comte de Neubourg, prétends » de M^{lle} Gothe Evard, gardeuse de dindons, je » certifie que ladite demoiselle Gothe ne mérite » que les louanges de tout le village, vu que... » (S'interrompant.) Hein ! comme c'est bien dit !... (Lisant.) « Vu que... elle m'a résisté comme une tigre » grese qu'elle est... » Une tigre, ça dit tout !... (Lisant.) « Et que loin de se rendre à mes prières » impériales, vu qu'elle me prenait pour l'empereur, elle m'a enfermé dans une des chambres » du pavillon... dont elle a emporté la clé, avec sa » vertu, après avoir mis le verrou... En foi de » quoi, je lui ai donné ce certificat d'innocence » pour lui servir à retrouver l'estime générale et » particulière que je lui ai fait perdre sans le » vouloir... Fait, etc., etc... » Et vous signez.

HERMANN, à part.

Si c'était vrai pourtant...

* Hermann, Gothe

GOTHE.

Monseigneur, vous ne répondez pas... Vous êtes fâché de ce que je pense toujours à Hermann ?... Que voulez-vous ?

AIR ROYAL.

Premier couplet.

Pauvre fille de village
Pour soustraire mon courage,
Hermann s'offrit toujours...
J'acceptai son secours,
Depuis ce temps, sans rien prétendre,
Il m'aimait d'amour le plus tendre !
J'aurais payé d'un doux retour ;
(Mouvement d'Hermann.)

Ah ! rassurez votre âme !
A compter de ce jour,
Puisque j'étais être grand d'ame,
Je n'aurai plus d'amour.

Deuxième couplet.

Je d'étais être son épouse,
Et sa fureur jalouse
Soudain changea mon sort !
Mais où donc est mon tort ?
C'est pour lui qu'j'ai été imprudente !
Malgré sa conduite oniragénie,
Je sens là que j'ai l'âme encor !
(Mouvement d'Hermann.)

Ah ! rassurez votre âme !
A compter de ce jour,
Puisque j'étais être grand d'ame,
Je n'aurai plus d'amour !

HERMANN, se retournant.

Plus d'amour !... Eh bien ! si... tu en auras encore !

GOTHE, tout ébahie.

Hermann ! C'était Hermann ! Ah !

(Elle tombe dans ses bras.)

HERMANN.

Ah ! mon Dieu ! la voilà en syncope !... Gothe !... Gothe ! reviens à toi !... (Il lui tape dans les mains.) Elle ne revient pas !... Au secours !...

GOTHE, vivement, lui mettant la main sur la bouche.

Veux-tu bien le taire !... Tu vas faire venir l'empereur !... Faut-il qu'il soit bôcheron !

HERMANN.

Gothe ! je te rends mon estime !... Je te rends mon amour !... Je crois à ton innocence !... et je t'épouse les yeux fermés.

GOTHE.

Il est bien temps !... Est-ce que je peux l'épouser, à présent qu'on m'a mise dans cette belle robe ?

HERMANN

Mais si tu m'aimes ?

GOTHE.

Cette demande ! Certainement que je t'aime !...
Mais j'épouse l'autre.

HERMANN.

Tu ne l'épouserai pas ! Je vas le tuer... et moi
après.

GOTHE.

C'est ça ! tous les deux !... et moi je n'en aurai
pas un !... (Musique.) Tiens ! voilà le cortège pour
la cérémonie.

HERMANN.

Gothe ! Gothe ! qu'est-ce que tu vas faire ?

GOTHE.

Je n'en sais rien. L'empereur qui ordonne, mon
mariage qui approche, et toi qui te désoles. Je
perds la tête, mais je vous déclare que je veux que
tout le monde vive !... Entendez-vous ?...

(Ils se mettent à l'écart, à droite, Hermann derrière
Gothe — La cour entre par la galerie.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, L'EMPEREUR, L'IMPÉ-
RATRICE, LA BARONNE, NEUBOURG, BU-
TLER, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR,
LE BOURGMESTRE, CANICHBURG, VA-
LENTA, portant des candelabres. — Jour complet.

CHOEUR.

Célébrons la douce alliance
De l'amour et de l'innocence ;
Que le destin le plus heureux
De ces époux comble les vœux !

LE BOURGMESTRE.

Le chapelain attend les époux à la chapelle.

LA BARONNE.

J'étouffe de dépit.

LÉOPOLD. *

Comte de Neubourg, vous êtes prêt à m'obéir ?
NEUBOURG, résolument.

Toujours, Sire...

GOTHE, à part.

Il a l'air de dire : Prenez ma tête !

LE BOURGMESTRE.

Que le cortège se forme.

CANICHBURG, s'avançant vers Gothe.

A moi la main de l'illustre fiancée !

LÉOPOLD.

Parlons.

(Mouvement du cortège.)

GOTHE. **

Un moment ! Pardon, Majestés !... mais je suis

une honnête fille... et je ne veux tromper per-
sonne, pas même mon mari.

LÉOPOLD.

Comment ?

GOTHE, à Léopold.

Vous avez ordonné que M. le comte m'épouse
parce qu'hier matin il s'est trouvé en tête-à-tête
avec moi, dans le pavillon du bois... sous un faux
nom...

LÉOPOLD.

Eh bien ?

GOTHE.

Ce soir, dans la même pavillon, Hermann a eu
aussi un tête-à-tête avec moi, sous un faux
habit...

LÉOPOLD.

Que dites-vous ?

HERMANN, se jetant à genoux.

La vérité ! Sire !... (Gotha s'agenouille aussi.) "

TOUS.

Hermann !

HERMANN.

Oui, Majesté... hier vous m'avez offert la main
de Gothe avec cinq mille florins... et je l'ai re-
fusée !... Sire... aujourd'hui... je vous la de-
mande... sans aucune espèce de dot ; car je crois
à son innocence !

GOTHE.

Sire, cette croyance-là mérite une récompense...

LÉOPOLD.

AIR : Valse de la Sonnette.

Je dois punir une action infâme !

L'IMPÉRATRICE.

Que ce garçon devienne son mari.

LA BARONNE.

Et de Neubourg, moi, je deviens la femme.

GOTHE, bas, à Léopold.

Sire, il sera bien plus puni !

LÉOPOLD.

Si je consens, si je pardonne,

De ma faiblesse, il se rira tout bas !

GOTHE, bas, à Léopold.

Où ? qu'il épous' madame la baronne,

Je réponds qu'il ne rira pas !

(Léopold sourit. — Elle se retire, ainsi qu'Hermann.)

L'IMPÉRATRICE.

J'ai promis de protéger Gothe, et je désire
qu'elle épouse Hermann.

LA BARONNE.

Et moi, Sire, je le désire aussi.

GOTHE, à part.

Je le crois bien...

* La baronne, l'impératrice, Léopold, Neubourg, Canich-
berg, Gothe, Hermann, le bourgmestre, au fond.

** La baronne, l'impératrice, Léopold, Gothe, Neubourg,
Canichberg, Hermann, au premier arrière.